

## Note sur la présente édition

### Interventions sur le texte

Nous avons suivi le texte original en nous bornant à moderniser l'orthographe en distinguant les *i* des *j* et les *u* des *v* pour la commodité de lecture ; à corriger les coquilles ou les oublis manifestes (corrections faites sur la base d'éditions postérieures et signalées entre crochets) ; à établir le texte en caractères romains ; et à faire apparaître les didascalies conformément à l'usage typographique moderne (dans l'édition suivie, les didascalies apparaissent dans la marge dans un jeu de caractères romains, nous les notons en italique, au centre de la page). La ponctuation n'a été modifiée que lorsqu'elle entravait véritablement la compréhension du lecteur. Notre souci est celui de la fidélité à l'intention déclamatoire voulue par le dramaturge. Enfin, nous signalons que les accents diacritiques, très souvent omis dans les textes de théâtre du XVII<sup>ème</sup> siècle, sont pratiquement tous, dans ce texte, du fait de l'imprimeur lui-même.

Nous fournissons ici une liste des coquilles présentes sur le texte original :

où (privilège) / Cest peupour (v. 25) / Vid (v. 32) / t'entage (v. 114) / qu'à l'enchasser (v. 234) / de t'être (v.258) / ureur (v.280) / a (v. 390) / Prince Céliante (v. 406) / lon (v. 460) / d'oy (v.593) / CELANIRE (nom du personnage, note 103) / ma (v. 634) / rigoureuse (v. 868) / entant (v.989) /ache (v. 998) / este (v. 1002) / l'a (v. 1189) / l'a (v. 1226) / aversaire (v. 1384) / la (v. 1730) / la (v. 1756) / qu'à (v. 1984) / ma (v. 2050) / excrème (v. 2084)

CLEOMEDON

TRAGE-COMEDIE

par P. DU RYER, Secetaire de Monseigneur le Duc de Vandosme.



A PARIS,

Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE, au Palais dans la petite Salle, à l'Escu de France.

---

M. DC. XXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A TRES-HAUT  
ET  
TRES-PUISSANT PRINCE

CESAR,

DUC DE VANDOSME,  
DE MERCOEUR, DE PENTHIEVRE,  
de Beaufort et d'Estampes, Prince  
d'Anet et de Martigues, etc.  
Pair de France.

MONSEIGNEUR,

Je ne vous diray point quel est ce Cleomedon, que j'ose aujourd'hui vous presenter ; Vous le connoissez, puisqu'il est né en vostre maison, et vous l'avez toujours si favorablement eslevé depuis sa naissance, qu'il ne peut plus passer pour incognu aupres de vostre Grandeur. Il est Prince, Mais il n'est pas de ceux qui n'ont besoin que d'eux-mesmes pour se conserver l'éclat d'une condition si relevee ; Sa puissance n'est pas capable de travailler toute seule à l'establissement de sa gloire, et s'il n'est secouru de l'estime, dont vous l'avez tousjours honoré, je desespereray bien-tost de son avancement. Par cette precieuse estime il a commencé de devenir grand, et par elle seule il s'est fait mesme considerer par ces Juges severes, qui ne trouveroient rien d'heroïque au monde si vostre vertu ne s'y rencontroit pas. Continuez-lui donc, Monseigneur, cet heureux avantage, et jugez apres tout qu'il est de la gloire d'un grand Prince de proteger un Prince qui ne peut subsister de lui-mesme. Cleomedon est né seulement pour vous plaire, permettez qu'il vive seulement pour s'avoüer de vous ; Et puis que je ne veux vivre que pour le mesme dessein pour lequel est né celui que je vous presente, permettez aussi que je puisse incessamment publier que je suis,

MONSEIGNEUR,

De votre Grandeur.

Le tres-humble, tres-obeissant, et tres-fidelle serviteur, DU RYER.

## PRIVILEGE DU ROY

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France et de Navarre, A nos amez et seaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistre des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, et autres nos Justiciers et Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé ANTHOINE DE SOMMAVILLE, Marchand Libraire, Nous a fait remonstrer qu'il desiroit faire imprimer un Livre intitulé, *Cleomedon, Trage-Comédie*, ce qu'il ne peut faire sans avoir sur ce nos Lettres humblement requerantielles. A ces causes desirant favorablement traiter ledit exposant, Nous lui avons permis et permettons par ces presentes de faire imprimer, vendre et debiter ledit Livre en tous les lieux et terres de nostre obeissance, par tels Imprimeurs, en telles marges et caracteres, et autant de fois qu'il voudra, durant le temps et espace de sept ans entiers et accomplis, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer. Faisant deffenses à tous Imprimeurs, Libraires et autres de quelques conditions qu'ils soient, tant Estrangers, que de nostre Royaume, d'imprimer, vendre ni distribuer en aucun endroit ledit Livre sans que le consentement de l'Exposant, o[u] de ceux qui auront droit de luy en vertu des presentes, ni mesme d'en prendre le tiltre, ou le contrefaire en telles sortes et maniere que ce soit, sous couleur de fauce marge ou autre desguisement, sur peine aux contrevenans de trois mil livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, et l'autre tiers à l'Exposant, de confiscation des exemplaires contrefaits, et de tous despens, dommages, et interests : Mesme si aucuns Libraires et Imprimeurs de nostre Royaume, ou Estrangers trafiquans en iceluy estoient trouvez saisis des exemplaires contrefaits, Nous voulons qu'ils soient condannez en pareils amendes que s'il les avoient imprimez, à condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliotheque publique, et un autre en celle de nostre trescher et feal le Sieur Seguier Chevalier, Chancelier de France, avant que pouvoir exposer ledit Livre en vente, à peine de nullité des presentes, Du contenu desquelles Nous voulons, et vous mandons que vous faciez jouir et user plainement et paisiblement ledit Exposant, où ceux qui auront charge de luy, faisant cesser tous troubles et empeschemens si aucuns leur estoit donné. VOULONS aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un extrait des presentes, elles soient tenuës pour deüement signifiées, et que foy y soit adjoustée comme à l'original. MANDONS en outre au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes tous exploits necessaires, sans demander autre permission : CAR tel est nostre plaisir, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, prise à partie, et lettres à ce contraires. Donné à Paris le dernier jour de Decembre l'an de grace mil six cens trente-six, et de nostre regne le vingt-sixiesme.

Par le Roy en son Conseil,

DEMONCEAUX.

Achevé d'imprimer le 21. Fevrier, 1636.



## LES ACTEURS

ARGIRE	Reine, Mere de Celiante et de Cleomedon.
CELIANTE	Frere de Celanire, et amoureux d'elle.
PLACIDE	Confident d'Argire.
POLICANDRE	Roy, Pere de Celanire, et de Celiante.
CELANIRE	Amoureuse de Cleomedon.
BELISE	Sœur de Celanire, amoureuse de Celiante.
BIRENE	Capitaine du party de Policandre.
CLEOMEDON	Amoureux de Celanire.
ORONTE	Confident de Celiante.
CREON	Prince.
TIMANTE	Prince.
CLORIMANTE	Vieillard.



CLEOMEDON

TRAGE-COMEDIE

ACTE I

SCENE PREMIERE

ARGIRE. CELIANTE. PLACIDE.

ARGIRE.

Va d'un pas genereux pour suivre la victoire ;  
Adjouste à ta grandeur le lustre de ta gloire,  
Et montre que ton bras t'eust le Sceptre donné  
Si le Ciel en naissant ne t'eust pas couronné.  
Desjà nos ennemis ont senty les tonnerres 5  
Que ton bras redoutable a lancé sur leurs terres,  
Desjà leurs champs deserts blanchissent d'ossemens,  
Le Soleil n'y reluit que sur des monuments,  
Et s'estonne de voir en faisant sa carriere,  
Où fut un grand Royaume un ample Cimetiere. 10  
Enfin de tous costez on respecte ton nom,  
Tu triomphes par tout où vole ton renom  
Et de tout ce País si grand et si fertile,  
Policandre son Roy n'a plus rien qu'une ville.  
Il voit avec horreur son estat limité 15  
Du perissable enclos des murs d'une Cité.  
Mais ce n'est pas assez que son estat succombe,  
Il faut suivre ce Roy jusques dedans la tombe,  
Et des restes affreux de son trosne esbranlé  
Luy faire en peu de temps un tombeau signalé. 20  
Donne donc à sa ville une derniere attainte,  
Entre victorieux où tu portes la crainte,  
Et tire du malheur d'un Monarque deffait  
Le superbe appareil d'un triomphe parfait.

CELIANTE.

C[est peu pour] m'animer d'employer le langage, 25  
Vous m'avez en naissant inspiré le courage,  
Et quelques beaux discours que vous m'avez tracez,  
La gloire a des appas qui m'animent assez.  
C'est le plus riche prix qu'un grand cœur se propose.  
Mais estant né de vous puis-je aymer autre chose, 30  
Desjà de tous costez Policandre assiegé  
V[oid] entre nous et lui son Sceptre partagé,  
La ville qui luy reste à nos soings est acquise,  
Et l'effroy seulement nous l'a desjà conquise.  
En vain elle se fie à ses superbes tours, 35  
Et d'un Cleomedon elle attend le secours.  
A nos puissants efforts elle est abandonnée,  
Nous tenons dans nos mains sa triste destinee,  
Et quoy que Policandre espere de nouveau,  
Il ne peut eviter nos fers ou le tombeau. 40

ARGIRE.

Quel est ce deffenseur que l'ennemy souhaite,  
Et qui vient à ses faits adjouster sa desfaite,  
D'où sort à ton advis ce cœur audacieux ?  
Monte-il des enfers, ou descend il des Cieux ?

CELIANTE.

Placide qui le sçait vous dira son histoire. 45

PLACIDE.

Je n'en sçaurois parler sans parler à sa gloire.

ARGIRE.

Parle, dy nous les biens dont il est revestu,  
Je hay mes ennemis, mais j'ayme leur vertu.

PLACIDE.

Cleomedon esclave en son aage plus tendre  
Fut autrefois offert au Prince Policandre, 50  
La Nature, et le Ciel firent tous leurs efforts,



L'un à former l'esprit, l'autre à former le corps.  
Il charmoit tout le monde, en tous ses exercices ;  
De l'œil le plus barbare il estoit les delices,  
Et fit assez juger qu'il estoit reservé 55  
Plustost à captiver, qu'à se voir captivé.  
Il fut donq achepté par ce malheureux Prince  
De qui vous renversez le Trosne et la Province,  
Et le premier objet dont il parust vainqueur  
Fut de ce mesme Prince et l'amour et le cœur. 60  
Enfin il devint grand, mais dans son esclavage  
Il crût plus en vertus qu'il ne fit pas en âge ;  
Comparable au Soleil tousjours foible en naissant  
Il acquit plus d'eclat la journee s'avançant.

ARGIRE.

Ne pût-il s'affranchir avecques tant de grace ? 65

PLACIDE.

Un jour que l'on prenoit les plaisirs de la chasse,  
Le plus grand des Lions qu'on tenoit resserrez,  
Rompit de sa prison les fers mal assurez,  
Se jette dans le bois, s'adresse à Policandre,  
Chasse ou renverse ceux qui pouvoient le deffendre ; 70  
Il rugit, il estonne, et par un mesme effort  
Il donne en mesme temps et la fuite et la mort.  
Chacun selon sa peur rend sa route diverse,  
Policandre est pressé, son cheval se renverse ;  
Mais pour le guarentir Cleomedon paroist, 75  
Plus le danger est grand, plus son courage croist.  
Il attend ce Lyon, il l'esquive, il le presse,  
Sa force en ce combat fait moins que son adresse,  
Il parust un Hercule en cette occasion,  
Et contre ce Lion il se monstra Lion. 80

ARGIRE.

Quoy, Placide, il vainquit cette effroyable beste ?

PLACIDE.

Enfin sa liberté suivit ceste conqueste,  
Son Prince degagé de crainte et de soucy,

D'esclave le fit libre et Chevalier aussi.  
Depuis ce temps, Madame, où son noble courage, 85  
Dessus ce grand Lion fit son apprentissage,  
Il vid avec honneur les pays estrangers,  
Et vainquit tout autant qu'il tenta de dangers.  
Mais sçachant de son Roy le malheur sans remede  
Pour la seconde fois il paroist à son ayde, 90  
Et mene à son secours ceux qu'il a rencontrez,  
Qui faute d'un bon chef ne s'estoient point monstrez.

ARGIRE.

Quoy qu'il ait fait de grand, sa deffaitte est possible,  
Pour vaincre des Lions on n'est pas invincible,  
Alcide sceut calmer mille rebellions, 95  
Estouffa des Serpens et dompta des Lions,  
Il fut de cent Tyrans l'equitable homicide,  
Et pourtant une femme a triomphé d'Alcide.

CELIANTE.

Fust-il environné de mille bataillons,  
Fust-il comme les Dieux armé de tourbillons, 100  
Il aura seulement cette bonne fortune,  
D'avoir avec son Prince une tombe commune,  
Et quelque grand succez qu'il se soit proposé  
Il aura le seul bien d'avoir beaucoup osé.  
Mais il est temps d'aller où la gloire m'appelle. 105

ARGIRE.

Vis pour elle mon fils, et meurs aussi pour elle ;  
Enfin n'espargne rien si tu veux tout gagner,  
Un Prince conquerant ne doit rien espargner,  
Presse, attaque pour luy, fay ce que je desire,  
Cours, et ne permets pas que l'ennemy respire, 110  
Souvent la moindre tresve est fatale au vainqueur,  
Et peut rendre aux vaincus leur premiere vigueur.  
Va donc accompagné de force et de courage  
Fondre comme un tonnerre, où la gloire t'en[g]age,  
Esteins jusqu'à la cendre un feu si violent, 115  
N'en laisse rien de vif, n'en laisse rien de lent,  
Souvent d'une estincelle un grand feu se rallume,  
Et par sa negligence un vainqueur se consume ;  
Monstre-toy sans frayeur aux plus rudes travaux  
Regarde d'un mesme œil et les biens et les maux, 120  
On ne doit redouter, ni peine, ni martire,

Alors que pour son prix on attend un empire.

CELIANTE.

Animé par la gloire, et par vostre discours,  
Je vaincrois des Demons armez à son secours.

ARGIRE.

Vous suivez vostre Roy, certains d'une victoire, 125  
Dont vous partagerez et le gain et la gloire.  
Toy Placide demeure, et me dy nettement  
Ce qui tombe en cecy dessous ton sentiment,  
Enfin nostre ennemy nous cede sa couronne ?

*Céliante se retire avec ceux qui l'accompagnaient.*

PLACIDE.

Mais apres tout, Madame, une chose m'estonne. 130  
Vous avez autrefois recherché son Amour,  
Et cherchez maintenant à le priver du jour.

ARGIRE.

Ouy, Placide, il est vrai que depuis mon veusvage,  
J'ay long-temps en secret cherché son mariage,  
Tu ne l'ignores pas, puisque secrettement 135  
Je t'envoiaï vers luy pour cela seulement.  
Ne croy pas toutesfois apres cette poursuite  
Qu'un appetit brutal à ce point m'ait reduite,  
Si j'ay sollicité ce miserable Roy,  
Je l'ay pû sans rougir puis que j'avois sa foy. 140  
Ainsi je le pressay d'accomplir ses promesses,  
Mais l'ingrat dédaigna mon Sceptre et mes caresses,  
Et crût qu'impunément on pouvoit negliger  
Une femme qui regne, et qui se peut vanger.  
Enfin de son dédain ma hayne prit naissance, 145  
Et contre cet ingrat sousleva ma puissance,  
Mille pretextes faux couvrent mes passions,  
Les grands n'en manquent point en ces occasions.

PLACIDE.

J'ignoray jusqu'icy qu'au nom de l'hymenee  
La foy de ce grand Roy vous eust esté donnee, 150  
Et s'il m'estoit permis de vous interroger,  
Si le bien de l'Estat m'y pouvoit obliger,  
Ma curiosité me forceroit d'apprendre  
Quel sort vous engagea la foy de Policandre,  
Mais l'on ne doit jamais se monstrier curieux 155  
Des affaires des Rois, et des secrets des Dieux,  
Et l'on ne peut sans crime en vouloir plus cognoistre  
Que leur intention ne nous en fait paraistre.

ARGIRE.

Tu peux tout demander, et tu dois tout sçavoir,  
Ce que je cache à tous à toy je le fais voir. 160  
Sçache que Celiante est fils de Policandre.

PLACIDE.

Celiante est son fils !

ARGIRE.

Il te faut tout apprendre.

PLACIDE.

Vous m'estonnez, Madame.

ARGIRE.

Escoute seulement, 165  
Et donne un peu de tresve à ton estonnement.  
Policandre fort jeune, et bien plus temeraire  
Se déroba jadis à la Cour de son pere,  
Et d'un seul escuyer ayant fait tout son train,  
Il s'expose aux dangers d'un voyage incertain. 170  
Il vid en incognu mainte terre estrangere,  
Fut reçu comme tel où commandoit mon pere,  
Et comme un jeune cœur est bien-tost enflammé,  
Il me vid, il m'ayma, je le vis, je l'aimay.  
Il m'aborde, il me parle avec autant de charmes 175  
Qu'il receloit de feinte, et m'apprestoit de larmes.

Mais il eut peu de peine à me gagner le cœur,  
 Puisque desjà son œil en estoit le vainqueur.  
 Ma Nourrisse et son fils furent sa confiance,  
 Par eux sa passion tenta mon innocence, 180  
 Mais quoy qu'il employast, et qu'il m'offrist son sang,  
 Il ne sceut son amour, que quand je sceus son rang  
 Voiant donc que son Sceptre autorisoit la flame  
 Que son premier regard alluma dans mon ame,  
 Placide à mon malheur, le traistre apprit de moy 185  
 Qu'il avoit pour sujette une fille de Roy.  
 Il me donna sa foy, je lui donnay la mienne,  
 Il feignit d'estre mien, en effet je fus sienne,  
 Et ma facilité lui fit bien voir alors  
 Que qui peut tout sur l'ame a beaucoup sur le corps. 190  
 Helas comme l'Amour toute chose surmonte,  
 (Diray-je sans rougir, ce que je fis sans honte,)  
 Ma pudeur luy ceda, je contentay ses vœux,  
 Et le consentement nous maria tous deux.  
 Placide en mesme temps la triste renommée 200  
 De la mort de son Pere en tous lieux fut semée,  
 Ce funeste accident l'esloigna de mes yeux,  
 Et d'amant inconu le fit Roy glorieux.  
 Il me fit en partant mille promesses vaines,  
 Me dit qu'un prompt hymen abregeroit mes peines, 205  
 Et qu'on verroit chez nous de ses Ambassadeurs  
 Lors qu'il auroit atteint le sommet des grandeurs,  
 Mais le traistre qu'il fut, indigne de ma flame,  
 S'esloignant de mes yeux m'esloigna de son ame.  
 Il crût insolemment au mespris de sa foy 210  
 Que les vœux d'un Amant n'obligeoient pas un Roy.  
 Et pour comble de mal, le croiras-tu Placide,  
 Un autre mariage engagea le perfide.  
 Cependant ma douleur, et mon ressentiment  
 Avancerent le jour de mon accouchement, 215  
 Et je vis naistre enfin le gage illegitime,  
 Issu de mon amour ou plustost de son crime.  
 Mais je n'eus pas en tout le destin rigoureux,  
 Puisque je pûs cacher cet enfant malheureux.  
 Ma nourrice et son fils par leurs soings le cachèrent, 220  
 Aussi fidellement que ces flancs le portèrent.  
 A peine fus je libre, et de crainte et d'effroy,  
 Que le Roy des Santons jetta l'œil dessus moy,  
 J'espousay ce Monarque, et son grand heritage  
 Vid naistre un successeur de nostre mariage. 225

PLACIDE.

N'est-ce pas Celiante ?

ARGIRE.

On l'appelloit ainsi,  
Mais escoute maintenant la plus triste aventure  
Qui passera jamais chez la race future.  
Bien qu'un Royal hymen m'engageast soubz ses loix, 230  
J'avois tousjours au cœur le plus traistre des Rois ;  
Je bruslois en secret de ma premiere flame,  
Mon espoux eut mon corps, Policandre eut mon ame,  
Et lors qu'à l'[en]chasser j'employois ma raison,  
Ses charmes me touchoient plus que sa trahison. 235  
Comme j'aimay ce traistre, hélas ! j'aimay le gage  
Qu'en ce malheureux corps il laissa pour ostage,  
N'eusse-je pas aymé cet enfant fortuné,  
Puisque c'estoit l'Amour qui me l'avoit donné ?  
Craignant donc que du sort la fatale puissance 240  
Rendist sa vie obscure ainsi que sa naissance,  
Que fis-je à ton advis, ou que ne fis-je pas,  
Pour garder près de moy ses innocens appas ?  
Je fis accroire au Roy qu'une Vierge sçavante  
Menaçoit de la mort le petit Celiante, 245  
Si durant trente mois mon idolatre amour  
Ne cachoit cet enfant aux regards de la Cour ;  
On se mocqua d'abord de ces menaces vaines :  
Mais enfin par mes pleurs, par mes cris, par mes peines,  
Et par tous les transports à un esprit empesché 250  
J'obtins mesme qu'au Roy l'enfant seroit caché.  
Or je ne pris ce temps qu'affin de pouvoir rendre,  
Au lieu du fils du Roy celuy de Policandre,  
Ma ruse reüssit avec le mesme sort  
Que si toute la Cour en eust esté d'accord, 255  
Ainsi dans ce dessein dont le succez m'estonne,  
Je fus mauvaise mere afin de []'estre bonne.  
On vid croistre à la Cour cet enfant supposé,  
Et j'admirois en lui ce que j'avois osé.  
Enfin le Roy mourut, cet enfant lui succede, 260  
Il receut de sa mort le Sceptre qu'il possede,  
Et par son grand courage incapable d'effroy,  
D'injuste possesseur, il se fit digne Roi.

PLACIDE.

Quelle triste fortune eut le vrai Celiante ?

ARGIRE.

Je suis de son Destin tout à fait ignorante. 265  
Ma Nourrisse le prit, et dès le mesme jour  
Clorimante son fils l'esloigna de la Cour.  
Helas depuis ce temps j'ai vescu sans delices,  
Mille secrets remords ont esté mes supplices,  
Je vois à cent vautours mon cœur abandonné, 270  
Et je porte un enfer soubz un front couronné.  
Cet enfant fut perdu dans les guerres Civilles,  
Dont le flambeau fatal consumma tant de Villes,  
Et Clorimante mesme y fut aussi perdu,  
Au moins, je l'ai depuis vainement attendu. 275  
Voilà de mes ennuis l'histoire veritable,  
Dont l'estrange succeds approche de la fable,  
Mais apres tant de feinte, et de sermens faussez  
Juge si Policandre endure encor' assez.  
Je brusle de [fureur] lors que je considere 280  
Que j'ay donné mon Sceptre au fils d'un adversaire.  
O malheureux effet des desseins que je fis !  
Je renverse le Pere, et j'esleve le fils.  
J'ay toutesfois ce bien dans ma juste colere  
Que je me sers du fils pour me vanger du Pere 285  
Et le Ciel n'a permis que pour me contenter  
Qu'il meure par le bras qui devoit l'assister.

PLACIDE.

Vous exposez le fils en vous vengeant du Pere.

ARGIRE.

Et pour mieux me vanger j'exposerois la Mere.

PLACIDE.

C'est vouloir perdre tout que de le negliger. 290

ARGIRE.

N'importe on gagne assez, lors qu'on peut se vanger.

PLACIDE.

Mais il est vostre sang.

ARGIRE.

Il l'est de Policandre,

Ne t'estonne donc pas si je veus le repandre.  
Si le malheur du fils est au pere fatal, 295  
Que l'on verse son sang, je consens à son mal.  
Pour avoir sur ce traistre une insigne victoire,  
Je voudrois hazarder, et mon Sceptre et ma gloire,  
Je perdrais mon renom tout illustre qu'il est,  
On n'achepte point trop la vengeance qui plaist. 300  
Mais enfin monstre toy par un juste silence  
Digne de mon secret et de ma confidence.

PLACIDE.

Quand vous me l'avez dit je l'ay si bien celé,  
Que vous-mesme doutiez de m'en avoir parlé.

*Il demeure seul.*

Hé Dieux ! de quels desseins n'est capable une femme 305  
Quand la haine ou l'amour tyrannise son ame ?  
A quoy me resoudray je en cette extremité,  
Verray-je par le fils le Pere mal traité,  
Et pouvant divertir cette horrible aventure,  
Verray-je renverser les loix de la Nature ? 310  
Souffriray-je qu'un Roy se rende criminel,  
Jusqu'à laver ses mains dans le sang paternel,  
Et que pour arriver au trosne qu'il espere  
Il se fasse un degré du tombeau de son pere ?  
Que je me sens gesné de pensers differents ! 315  
Et que c'est un grand faix que le secret des grands !  
On ayme à s'en charger, on le reçoit à l'aise,  
Et lors qu'on s'en décharge on sent combien il pese.  
Mais ne consultons point, il le faut dire au Roy,  
La Nature, et le Ciel m'imposent cette loy. 320  
Descouvrir ce secret est un mal necessaire,  
Et le dire à propos vaut mieux que de le taire.





ACTE I  
SCENE DEUXIEME

POLICANDRE. CELANIRE. BELISE

POLICANDRE.

Mes filles, mon soucy, seules pour qui je crains,  
Seules pour qui j'endure, et pour qui je me plains,  
Vous jadis mes plaisirs, et maintenant mes peines 325  
T'arissez de vos yeux les ameres fontaines ;  
Bien qu'un sort rigoureux animé contre moy,  
M'oste avec le pouvoir, le nom mesme de Roy,  
Mes filles, mes tresors, je le trouve prospere,  
Puis qu'il me laisse encor la qualité de Pere. 330  
Et malgré mon desastre et mes adversitez  
Il me reste beaucoup puisque vous me restez.  
Faites voir desormais par un peu de constance  
Que vostre cœur est grand comme vostre naissance.  
Ne pouvoir constamment supporter la douleur, 335  
Dans les plus grands malheurs est un autre malheur.

CELANIRE

Quand d'un pere affligé nous pleurons l'avanture,  
Ne nous deffendez point ce qu'apprend la nature,  
Serions-nous vos enfans, si pour vos desplaisirs  
Nos yeux estoient sans pleurs, et nos cœurs sans soupirs ? 340  
Non, non, il faut pleurer, la plainte est legitime,  
En cette occasion la constance est un crime,  
Et vous croyriez vous mesme en ce cruel instant  
Que mon cœur seroit dur au lieu d'estre constant.  
Si nous estions sans pleurs, nous serions inhumaines, 345  
Et nostre dureté feroit croistre vos peines.  
Quand je vous apperçoyssi proche du danger,  
La constance n'a rien qui me puisse allegier.  
Si c'est une vertu qui luit dans la misere,  
C'est un vice à l'enfant qui void perir son pere ; 350  
Souffrez donc que mes pleurs mouillent ces tristes lieux,  
S'ils ne touchent la terre, ils toucheront les Cieux,  
La justice du Ciel nous donnera des armes  
Si celle de la terre en refuse à nos larmes.

POLICANDRE

Cessez pour mon repos de plaindre mon malheur, 355  
Ces traits de vostre Amour, me sont traits de douleurs

BELISE

Quand vostre volonté me deffend de me plaindre,  
Vos maux sont des tyrans qui m'y viennent contraindre.  
Mais pour estre obey sans peine, et sans effort,  
Au lieu de la constance ordonnez-nous la mort, 360  
Il nous est plus facile, et bien plus honorable  
De terminer nos jours qu'une plainte equitable.

POLICANDRE

Dieux que de traits divers sont poussez de vos mains,  
Quand vous avez conclu la peine des humains !  
Bien souvent d'un enfant la fatale malice, 365  
Aux peres affligez sert d'un rude supplice,  
Et par un sort contraire où je suis destiné,  
Par la bonté des miens je me trouve gesné,  
Mais quelqu'un vient icy.



ACTE I  
SCENE TROISIEME

POLICANDRE. BIRENE. CELANIRE.  
PLACIDE.

POLICANDRE.

Quelle tristenouvelle 370  
Venez-vous adjouster à ma peine éternelle ?  
Void-on pendre sur nous un desastre nouveau ?  
Suis-je proche du trosne, ou proche du tombeau ?  
Et pour comble de maux, et d'un sort plus infame  
Me verray je vaincu par les mains d'une femme ? 375

BIRENE.

Commencez d'esperer et changez de discours.  
Enfin Cleomedon vient à vostre secours,  
Et desja de ses faits la seule renommee  
A chez les ennemis l'espouvante semee.  
A son premier aspect les nostres ont fait voir 380  
Ce qu'un peu d'esperance a sur nous de pouvoir,  
Et par une sortie aussi prompte qu'ardante  
Ils ont des ennemis augmenté l'espouvante.

POLICANDRE.

C'estoit-là l'ordre exprès que j'en avois donné,  
Mais qu'en peut esperer un peuple infortuné ? 385  
Quel succez a suivy cet effort necessaire,  
Que d'une et d'autre part a reçu l'adverssaire ?

BIRENE.

Sire, dans ce combat vos gens victorieux  
Ont fait de cent captifs un butin glorieux.

POLICANDRE.

Que servent cent captifs [à] qui perd un Empire? 390

BIRENE.

Mais on a pris entre eux un confident d'Argire,  
Qui de trois coups mortels a resseny l'effort ,  
Et qui veut vous parler auparavant sa mort.  
Il a, nous a-il dit, des secrets à vous dire,  
Qui vous rendront la paix, avecque vostre Empire, 395  
Et que mesme à son Prince il alloit faire voir  
Alors qu'il est tombé dessous nostre pouvoir.

POLICANDRE.

Qu'on le fasse venir ! Ô Ciel si tu ne m'aydes,  
Puis-je aux maux où je suis trouver quelques remedes ?  
Et du secours humain l'incertaine vertu 400  
Peut elle relever un Monarque abatu ?  
C'est où les homes seuls ne peuvent rien pretendre.

BIRENE.

Voicy le prisonnier.

POLICANDRE.

Que voulez-vous m'apprendre.  
Il se meurt, mon amy, parle, et faits un effort. 405

PLACIDE.

Grand Prince[,] Celiante.

POLICANDRE.

Achevez.

CELANIRE.

Il est mort.

BIRENE.

Courage, Celiante[,] achevez,

POLICANDRE.

Ha ! Birene. 410  
Je croy qu'il n'a paru que pour me mettre en peine,  
Et pour vanger sur moy son desastre apparant,  
Par les profonds soucis qu'il me laisse en mourant.

BIRENE.

Sire, Cleomedon est pour vous un Alcide,  
Il vous rendra la paix que promettoit Placide. 415

POLICANDRE.

Helas j'ai dans le Ciel de si grands ennemis  
Que l'espoir seulement ne m'en est pas permis.  
Faisons voir toutesfois proche de mon naufrage ,  
Que si je perds l'espoir, je garde le courage.  
Mourons avec honneur si nous devons perir, 420  
On m'a veu vivre en Roy, l'on m'y verra mourir.



ACTE II  
SCENE PREMIERE

CELANIRE. BELISE.

CELANIRE

Enfin de nos malheurs la course est arrestee,  
Le sort nous rend la paix qu'il nous avait ostee,  
Et de Cleomedon le bras victorieux  
Rend nostre gloire égalle à la gloire des Dieux. 425  
Enfin il est vainqueur, et sa poursuite ardante  
Fait nostre prisonnier du Prince Celiante,  
Ce superbeennemy des peuples affligez  
Se void chargé des fers qu'il nous avoit forgez,  
Et par un coup du Ciel qui sauva cet Empire, 430  
Il prend de nous la loy qu'il nous vouloit prescrire.  
S'il battit nos rempars ce fut avec raison,  
Puis qu'il devoient un jour luy servir de prison.  
Ainsi, ma chere seur, quand le Ciel nous regarde

Son aspect seulement nous assure et nous garde. 435  
Rien ne nous est cruel quand les Dieux nous sont doux,  
Et la terre flechit quand le Ciel est pour nous.

BELISE

J'ay senty de nos maux les efforts tyranniques,  
J'ay donné de mes pleurs aux miseres publiques,  
Et depuis que le Ciel accomplit nos desirs 440  
L'allegresse commune a fait tous mes plaisirs.  
Mais quoy que je vous dise, il faut que je confesse  
Que de ce Roy captif je ressens la tristesse,  
Je tremble pour moy-mesme alors que j'apperçoy  
Que la rigueur du sort traite si mal un Roy. 445

CELANIRE

Belise le Destin lui paraistroit contraire,  
S'il avoit pour vainqueur un courage ordinaire :  
Mais dans ces desplaisirs son sort est glorieux,  
Puisque Cleomedon en est victorieux.  
Le plus triste vaincu n'est pas sans avantage, 450  
Lors qu'il a pour vainqueur un genereux courage.

BELISE

Vous parlez si souvent de cet heureux vainqueur,  
Qu'à la fin je croiray qu'il est dans vostre cœur.  
Que vostre servitude augmente icy sa gloire,  
Et que jusqu'à vostre ame il estend sa victoire. 455

CELANIRE

Vous plaignez si souvent un ennemy deffait,  
Il paroist à vos yeux si doux et si parfait,  
Vous partagez si bien la honte de sa prise,  
Que vous mesme ma sœur sembleriez estre prise.  
L[']on diroit que ses fers s'estendent jusqu'à vous, 460  
Et tout captif qu'il est, qu'il triomphe chez nous.

BELISE

La commune pitié que l'on doit aux miseres,  
Me fait pousser pour luy des plaintes si legeres.

CELANIRE

Et de Cleomedon l'invincible secours  
M'oblige à luy donner pour le moins mon discours. 465  
Je paraistrois ingrate, et plaine d'injustices,  
Si ma louange au moins ne payoit ses services.  
Ma sœur, l'ingratitude arrive au dernier point,  
Lors qu'on reçoit des biens, et qu'on n'en parle point.  
Ne t'estonne donc pas si ma bouche est ouverte, 470  
Aux louanges du bras qui destourne ma perte,  
Pour n'estre pas ingrate à ce noble vainqueur,  
Si ma voix ne suffit je donneray le cœur.  
Ne pense pas pourtant qu'un si juste langage  
Soit d'un feu dereglé le honteux tesmoignage. 475  
Quand mon esprit conçoit ce discours genereux,  
Il est reconnoissant, et non pas amoureux.

BELISE

Ne faites point si vite une excuse semblable,  
Qui s'excuse trop tost monstre qu'il est coupable.  
Celanire souvent. 480

CELANIRE

He bien n'en parlons plus,  
Aussi bien ces discours me semblent superflus.

BELISE

Sortez-vous ?

CELANIRE

Non ma sœur.

BELISE

Adieu donc je vous laisse, 485  
Il faut que j'aïlle au temple, et desjà l'heure presse.

CELANIRE *seule.*

Ouy Belise, il est vray que le mesme vainqueur  
Surmonte Celiante, et captive mon cœur,  
Il est vray que je l'ayme, et que dans nos histoires  
On pourra bien me mettre au rang de ses victoires, 490  
Ce grand feu que je sens n'est pas un feu d'un jour,

Mais dans un jeune corps je cache un vieil Amour.  
 J'aimay Cleomedon durant son esclavage,  
 La douceur de ses yeux commença mon servage,  
 Et maintenant ma sœur, ses exploits glorieux 495  
 Luy conservent ce cœur que gaignerent ses yeux.  
 Si sa condition rend mon amour blasmable,  
 La gloire de ses faits le peut rendre loüable.  
 Enfin si mon amour nasquit honteusement,  
 Il peut vivre sans honte, et croistre justement. 500  
 J'ayme mon deffenseur, tout aime de la sorte,  
 Et la nature enseigne une amitié si forte.  
 A qui nos cœurs bruslans seroient-ils mieux rendus  
 Qu'à l'invincible main qui les a deffendus.  
 Mais voicy ce guerrier avec autant de grace, 505  
 Qu'il fait voir aux combats de courage et d'audace.



ACTE II  
 SCENE DEUXIEME

CELANIRE. CLEOMEDON.

CELANIRE

Desja je vous pensois esloigné de ces lieux.

CLEOMEDON

Je ne m'esloigne point sans adorer mes Dieux,  
 Je doy suivre, il est vray, cette cruelle Argire,  
 Dont la seule fureur embrasa cet Empire, 510  
 Je dois aller abatre un reste de mutins,  
 Et par leur sang infame appaiser nos destins,  
 Mais pour avoir sur eux un illustre avantage,  
 Il faut que vos regards m'inspirent le courage,  
 Et que j'apprene à vaincre aupres des plus beaux yeux, 515  
 Dont jamais la nature ait enrichy ces lieux.

CELANIRE

Va donc, Cleomedon, assuré de la gloire,  
 Si de mes bons regards dépend cette victoire.  
 Par de nouveaux exploits que ton bras fasse voir,  
 Que qui conserve un Sceptre est digne de l'avoir. 520  
 Donne un nouveau laurier à ton courage extreme,



Et pour mieux t'animer, souviens-toy que je t'ayme.

CLEOMEDON

Si quelque heureux succez a suivy mes combats,  
Ce seul ressouvenir a plus fait que mon bras,  
Quand de nos ennemis j'ay fait voir un carnage, 525  
Vostre amour agissoit plustost que mon courage.  
Et si quelque victoire honnore mon retour,  
Je ne la veux devoir qu'à vostre seul Amour,  
Par luy j'ay triomphé d'un puissant aversaire,  
Mais par luy mesme aussi je semble temeraire, 530  
Et par le juste exceds de mon affection,  
Je change en verité la fable d'Ixion.  
Ainsi par un destin qu'à peine on pourroit croire,  
L'amour est tout ensemble, et mon vice et ma gloire.

CELANIRE

Quelques difficultez que tu sembles trouver, 535  
Si l'amour est ta gloire, il le faut conserver,  
Et si ce n'est qu'un vice alors qu'il te transporte,  
Je t'aymeray toujours vitieux de la sorte.

CLEOMEDON

Puisque je suis certain que mon vice vous plaist,  
Je le conserveray tout extreme qu'il est. 540  
Pour chasser de mon cœur un feu si legitime,  
Il faudroit en chasser celui-là qui m'anime,  
Vostre œil qui ne reluit qu'affin de triompher,  
Ne produit point d'amour que l'on puisse estouffer.  
Alors que dans les cœurs il jette quelque flame, 545  
Il fait prendre à l'Amour la nature de l'ame.  
Qui vous ayme une fois vous ayme incessamment,  
Et qui brusle pour vous brusle eternellement.  
Mais loing de dire j'ayme, alors que je soupire,  
Je doy dire en tremblant, j'adore Celanire. 550

CELANIRE

Si tu veux allegger les peines que je sens,  
Donne moy de l'amour et non pas de l'encens.  
Je ne veux point paraistre à tes yeux adorable,

Ce me sera beaucoup si je leur suis aymable.

#### CLEOMEDON

Vous estes l'une et l'autre, à mon cœur, à mes yeux, 555  
Où je voy vos beautez, là je trouve mes Dieux ;  
Mais si j'ayme trop haut, et si ce m'est un vice,  
J'ayme sans esperance, et c'est là mon supplice.  
Alors qu'en vos liens mon cœur est arrêté,  
N'appellez point ma flame une temerité : 560  
Je brusle sans espoir du beau feu qui m'esclaire,  
Et l'amour sans espoir n'est jamais temeraire ;  
Le sort qui me conduit me semblera bien doux,  
Si comme j'ay vescu, je meurs aussi pour vous.  
C'est la seule faveur comme la moins commune, 565  
Que sans temerité j'attends de ma fortune.

#### CELANIRE

Je t'ayme, c'est assez, et ce discours t'apprend  
Que tu dois regarder plus haut que tu n'es grand ;  
Pour aspirer enfin où j'aspire moy-mesme,  
Ne te regarde pas, mais regarde qui t'ayme, 570  
Et croy que ce destin qui te fit mon Amant,  
Sage en tous ses desseins ne fait rien vainement.  
Si du sort inconstant l'orgueilleuse puissance  
Nous cache injustement le lieu de ta naissance,  
Si tu n'es pas connu par un nombre d'ayeux, 575  
Qu'une erreur idolatre ait mis au rang des Dieux,  
C'est assez que tes faits te rendent adorable,  
Et que par ta vertu tu sois considerable.  
« Bien qu'on sorte d'un Dieu, bien qu'on sorte d'un Roy,  
« Qui vante ses ayeux ne vante rien de soy » ; 580  
Mais poursui ton dessein, va triompher d'Argire,  
Et comme ton Amour mérite Celanire,  
Fai voir que ton courage à vaincre si constant,  
Merite aussi sa part du Sceptre qu'elle attend.

#### CLEOMEDON

Ce n'est point là le prix, ny le bien que j'espere, 585  
Souffrez que je vous ayme, et j'auray mon salaire.  
En l'estat où le Ciel me voulut abaisser,  
Endurer mon amour c'est me recompenser.

CELANIRE

En l'estat glorieux où nous met ton courage,  
Ne te pas adorer, c'est te faire un outrage. 590  
Espere, je le veux, tu dois perseverer,  
Lors qu'on merite tout on peut tout esperer.

CLEOMEDON

Que [doy]-je à ces faveurs dont l'excez me transporte,  
Et que ne dompterois-je animé de la sorte ?



ACTE II  
SCENE TROISIEME

CELIANTE. ORONTE.

ORONTE

Puisque par les Destins il estoit arresté, 595  
Que je partagerois vostre captivité.  
Puisque le bras fatal de l'aveugle fortune  
Nous a fait rencontrer une prison commune,  
Souffrez qu'à vos douleurs tous mes soins soient offerts,  
Et qu'enfin je vous ayde à supporter vos fers. 600  
Jusqu'icy vos souspirs ont rendu tesmoignage,  
Que l'averse fortune abat vostre courage,  
Jusqu'icy vos vertus, sans ame et sans vigueur,  
Ont fait trop peu d'efforts contre vostre langueur.  
Il est temps de monstrier qu'elles sçavent combattre, 605  
Alors que le malheur s'efforce à vous abatre.  
Qui se laisse dompter par quelque aversité.  
Semble indigne des biens de la prosperité.  
Vous pourra-on juger digne d'une couronne,  
Si le mal qui la suit vous trouble et vous estonne ? 610  
Que pourra-on penser qui ne soit contre vous,  
Si le Sort vous abat au premier de ses coups ?  
Mon discours est hardy, mais excusez mon zele,  
Ne point flatter les Rois c'est leur estre fidelle,  
Monstrez donc qu'un courage où regne la vertu 615

Peut bien estre assailly, mais non pas abbatu.  
Vostre captivité n'est point si deplorable,  
Policandre vous ayme, il vous est favorable,  
Vous possédez enfin toute la liberté  
Que l'on peut souhaiter dans la captivité. 620  
Vous allez, vous venez, personne ne vous garde,  
Et vostre seule foy vous sert icy de garde.

[CELIANTE]

La perte de mon Sceptre et de ma liberté,  
N'est pas le plus grand coup dont je sois tourmenté.  
Lors qu'un mauvais destin me fit perdre les armes, 625  
Je preparay mon cœur à toutes ses allarmes,  
Je prevy tout le mal qui trouble mon party,  
Et l'ayant plus preveu je l'ay moins resseny.  
Mais d'un trait plus aigu mon ame est traversee,  
Et soubz un autre joug ma gloire est abaissée, 630  
Si le Sort triompha de mon trosne abatu,  
Un ennemy plus fort surmonte ma vertu.  
Ainsi pour me gesner avecques plus d'outrage,  
Le Ciel ne m[']a laissé ny Sceptre, ny courage.

ORONTE

Qui vous pourroit troubler en cette extremité, 635  
Si vous ne l'estes pas par vostre aversité ?

CELIANTE

Helas ! de mille maux ma fortune est suivie,  
Un ennemy secret attente sur ma vie,  
Et desja de ses traits l'invincible rigueur,  
Malgré tous mes efforts m'a traversé le cœur. 640

ORONTE

Sire, que dites vous ? Faites le moy cognoistre,  
Mon bras vous sauvera des outrages d'un traistre,  
Eust-il à son secours les forces de l'enfer,  
Tout captif que je suis j'en sçauray triompher.

CELIANTE

Ton secours est trop foible. 645

ORONTE

Hé bien pour s'en deffendre  
Il faut de son dessein avertir Policandre.

CELIANTE

Voi, mon fidelle Oronte, où je suis destiné,  
C'est lui qui l'a fait naistre, et qui me l'a donné.

ORONTE

Ne le cognois-je point ? 650

CELIANTE

As-tu veu Celanire ?

C'est l'aymable ennemy qui fait que je souspire,  
Je l'ayme, et son bel œil triomphant à son tour  
D'un prisonnier de guerre en a fait un d'amour.  
Je voy de deux façons ma liberté ravie, 655

De mesme que mon corps mon ame est asservie :  
Et pour mieux m'arrester chez ce peuple vainqueur,  
Le pere tient mon corps, et la fille a mon cœur.

Regarde maintenant si le mal qui me presse  
Fait voir dessus mon front une juste tristesse ; 660

Que pourrois-je esperer d'un Roy victorieux,  
A qui mes actions me rendent odieux ?

Que pourrois-je esperer d'une fille en colere,  
De qui j'ay tant de fois fait souspirer le pere ?  
Helas ! Quand mon esprit regarde le passé, 665

Quand je voy par mes mains Policandre abaissé,  
Quand je voy chez les siens tant de villes desertes,  
De carnage, de cendre, et de tombes couvertes,  
J'apprends que c'est en vain parmy tant de travaux,  
Que j'attends quelques biens où j'ay tant mis de maux. 670

Je trouve qu'en ce poinct ma raison est perdue,  
De demander l'amour où la haine m'est deüë.

Aussi mon cher, Oronte, en l'estat où je suis,  
Esperer de mourir est tout ce que je puis.

ORONTE

Puisque c'est de l'amour d'où vostre mal procede, 675  
Quelque grand qu'il puisse estre, il n'est pas sans remede :

Et bien que vos douleurs se cognoissent assez,  
Vous n'estes pas malade au point que vous pensez.  
Alors que vous croyez vos blessures mortelles,  
La seule opinion vous les rend si cruelles ; 680  
Pour moy j'ay cet espoir qui sans beaucoup d'efforts  
Ce servage de l'ame affranchira le corps,  
Et qu'apres les assauts d'une vaine tristesse  
L'Amour relevera ce que le sort abaisse.

CELIANTE

Crois-tu me secourir quand tu flattes mes maux ? 685  
Le discours qui nous flatte est un remede faux.

ORONTE

Permettez seulement qu'on vous soit secourable,  
Souvent par nostre faute un mal est incurable.

CELIANTE

Que pourrois-tu trouver qui fust à mon secours ?  
Penses-tu m'alléger avecques le discours ? 690  
Ne me diras-tu point qu'une flame amoureuse  
Est un indigne object d'une ame genereuse ?  
Ne me diras-tu point qu'un vertueux effort  
Est maistre de l'Amour de mesme que du Sort ;  
Que ce jeune Tyran ne peut rien sur nos ames, 695  
Si nous ne consentons qu'il y jette les flames,  
Et qu'enfin ses tourments si cruels et si longs  
Ne s'arrestent chez nous que tant que nous voulons.  
Tiendras-tu ce discours pour me donner de l'aide ?  
Mon mal sera bien long si c'est là mon remede. 700  
Ne t'efforce donc point de rompre mes prisons,  
Mon amour est plus fort que ne sont tes raisons.  
Croirois-tu resister à ce feu qui me brusle,  
Et vaincre un ennemi qui triompha d'Hercule ?

ORONTE

Non, non, Sire. 705

CELIANTE

Hé quoy donc ?

ORONTE

Escoutez seulement.

CELIANTE

Que pourrais-je écouter pour mon soulagement ?  
Pour me tirer des maux où mon ame soupire,  
Il faut à mon secours la Mort ou Celanire. 710

ORONTE

Vous l'aurez.

CELIANTE

Quoy la Mort ?

ORONTE

Vous aurez du secours  
Si l'oreille et le cœur s'ouvrent à mon discours.

CELIANTE

Il te faut écouter, mais que peux-tu m'apprendre. 715

ORONTE

Bien qu'un destin plus doux regarde Policandre,  
Bien que ce Roy vainqueur grave par tout ses loix,  
Et qu'il soit aussi craint qu'il craignoit autrefois,  
Bien qu'enfin son malheur ait fait place à sa gloire,  
Ses maux sont toutesfois restez dans sa memoire, 720

Il sçait combien d'ennuis suivent les Potentats,  
Qu'il tonne incessamment à l'entour des Estats,  
Et que de ce grand trosne où le Ciel le veut rendre,  
Il peut avec horreur une autrefois descendre.  
Il sçait qu'un Sceptre tremble, et qu'il est un grand faix, 725

Lors qu'une longue guerre en esloigne la paix.  
Jugez donc si ce Prince instruit par sa misere,  
Dedaigneroit pour luy cet appuy necessaire ;  
Et de quelle façon l'arresteroit-il mieux  
Que par les nœuds sacrez d'un hymen glorieux ? 730  
Peut estre que le Ciel a permis vostre prise,  
Pour en faciliter l'agreable entreprise.

Si le Sort de la guerre eust suivy vos souhaits,  
Vostre courage seul eût retardé la paix :  
Mais par un coup du Ciel, moins funeste qu'utile, 735  
Maintenant vostre amour vous la rendra facile,  
Et vous applanira tant de difficultez,  
Qui d'une longue paix precedent les traitez.

CELIANTE

Amy, cela se peut : mais que j'y voy d'obstacles.

ORONTE

Le Dieu que vous servez sçait faire des miracles, 740  
Mais sans plus consulter sur un si beau dessein,  
Permettez seulement que j'y preste la main.

CELIANTE

Va, je te le permets. Helas! Reviens Oronte,  
Mais sur tout ne fais rien qui retourne à ma honte  
Et songe en ce dessein d'où dépend mon bon-heur, 745  
Que j'ayme esgallement Celanire et l'honneur.

ORONTE

En vain sur ce sujet vostre esprit se travaille,  
Je conduiray l'affaire où vous voulez qu'elle aille.

CELIANTE

Va, ne differe plus : Amour, sois mon secours,  
Et si mes maux sont grands, faits au moins qu'ils soient courts. 750  
Mais escoute, reviens ; Il m'importe, Oronte,  
Que cette paix me comble ou de gloire, ou de honte  
Quoy que l'honneur demande, et s'oppose à ce coup  
Contente mon amour et tu feras beaucoup.  
Donne sans resister, Sceptre, Couronne, Empire, 755  
Je gagneray bien plus si j'obtiens Celanire.  
Accepte librement toutes sortes de loix,  
Hercule pour l'Amour sçeut filer autrefois.  
Qu'on ait le Sort contraire, ou qu'on l'ait favorable,  
Ce qu'on fait pour l'Amour est tousjours honorable. 760

ORONTE

Laissez-moy travailler à cette heureuse Paix :



Et l'Honneur, et l'Amour en seront satisfaits.



ACTE II  
SCENE QUATRIEME

POLICANDRE. CLEOMEDON. CELANIRE.  
TIMANTE. CREON

POLICANDRE

Devant que ton courage acheve une victoire,  
Qui nous va couronner d'une immortelle gloire :  
Tu dois voir par un prix qui soit digne de toy, 765  
Que je merite au moins qu'on travaille pour moy.  
Si ton bras genereux paru à ma deffense,  
Voy tu bien Celanire ? elle est ta recompense.

CLEOMEDON

Ha ! Sire, je croirois qu'on se riroit de moy,  
Si je n'avois oüy les paroles d'un Roy : 770  
Quel Dieu n'estimeroit sa fortune contente  
De la possession du bien qu'on me presente ?  
Et qui ne jugeroit qu'un honneur si parfait,  
Ne soit un prix plus grand que tout ce que j'ay fait.  
Je sçay bien que Madame est sous vostre puissance, 775  
Et qu'entre ses vertus on void l'obeissance ;  
Mais me voyant si bas, je voy trop clairement  
Qu'elle vous peut icy resister justement.

POLICANDRE

J'ay sondé là dessus l'esprit de Celanire :  
Ce que j'ay resolu c'est ce qu'elle desire. 780  
Mais ma fille parlez, ne vous contraignez pas.

TIMANTE *à l'écart*

Elle a le cœur trop haut pour l'arrester si bas.

POLICANDRE

Parlez moy librement, cette affaire vous touche.

CELANIRE

Mon cœur ne dément point ce qu'avance ma bouche.

POLICANDRE

Ne vous contraignez point, soyez libre une fois. 785

CELANIRE

C'est à moy d'obeïr quand vous faites des loix,  
Et vous nous les donnez si douces et si saintes,  
Que les plus endurcis les suivroient sans contraintes.

CLEOMEDON

Ha ! ce bien est si haut par dessus mon espoir  
Que mesme en l'obtenant je doute de l'avoir. 790  
Ainsi lors que pour moy vos bontez sans limites  
Destinent tant de gloire à si peu de merites,  
Vous monstrez que les Rois qui veulent nostre bien,  
Sçavent comme les Dieux faire beaucoup de rien.

POLICANDRE

Va donc, Cleomedon, achever des conquestes, 795  
Qui doivent de nos jours esloigner les tempestes,  
Et si jadis ton bras a combattu pour moy,  
Asseuré de ton prix va combattre pour toy.

*TIMANTE et CREON demeurent.*

TIMANTE

O dessein plus honteux et bien plus redoutable,  
Que nostre aversité ne fut espouventable ! 800  
Faut-il qu'un estranger, nostre esclave autrefois,  
Remplisse avec orgueil le throsne de nos Rois ?  
Souffrirons-nous en fin qu'un inconnu nous brave,  
Et qu'il commande à ceux dont il estoit l'esclave ?  
Eslever ce superbe à ce bien nompareil, 805  
C'est mettre un Phaëton dans le char du Soleil.  
Il faut rompre ce coup par force, ou par adresse,  
Gagner subtilement le cœur de la Princesse ;  
Et luy rendre suspect ce jeune audacieux,  
Qui dédaigne la terre, et regarde les Cieux. 810

Croyez-vous que son cœur parle comme sa bouche,  
Qu'elle puisse approuver ce dessein qui la touche,  
Et que de sa naissance oubliant la grandeur  
Elle veuille obscurcir sa Royale splendeur ?  
Non, non, cette Princesse a l'ame mieux placée, 815  
Une haute naissance esleve la pensée,  
Et sert d'enseignement aux esprits genereux,  
Pour ne rien concevoir qui soit indigne d'eux.

CREON

Mettons le throsne à bas, et mesme à nostre honte,  
Plustost que de souffrir que cét esclave y monte. 820  
Prendre la loy de ceux qui la prenoient de nous,  
Est le plus grand des maux dont l'on sente les coups.  
Entretenons plustost des guerres eternelles.



ACTE II  
SCENE CINQUIEME

TIMANTE. ORONTE. CREON.

TIMANTE

Mais Oronte s'avance : hé bien ! quelles nouvelles ?

ORONTE

Que peut dire un captif qui ne void rien que soy ? 825

TIMANTE

Au moins nous direz vous l'estat de vostre Roy.

ORONTE

Vous le comblez icy de tant de bons offices,  
Qu'il y met sa prison au rang de ses delices.  
Et loing de vouloir mal à celui qui l'a pris,  
Il pense luy devoir un legitime prix. 830

TIMANTE

Il est prest d'en avoir un salaire assez ample.

ORONTE

Peut-on donner assez aux vertus sans exemple ?  
Mais que luy donne-on ?

TIMANTE

Celanire est son prix.

ORONTE

Celanire ?

835

CREON

Elle mesme.

ORONTE

Ha ! vous m'avez surpris.  
Et je n'eusse pas crû qu'en l'estat où nous sommes  
Ce que merite un Dieu l'on le donnast aux hommes,  
Mais chacun y consent.

840

TIMANTE

J'en doute justement,  
Et pour moy j'en craindrois un triste evenement.

ORONTE

Mais je sçay que le peuple estime son courage ;  
Et la faveur du peuple est un grand avantage.

TIMANTE

Bien souvent pour esgaux l'on en a bien receus,  
Que l'on detesteroit s'ils tenoient le dessus.  
Pour vivre sans revolte, un peuple qui murmure,  
Veut des Rois de naissance, et non pas d'avanture.

845

Tant que le char du jour fut conduit du Soleil  
Il remplit l'univers d'un lustre nompareil. 850  
De ce char lumineux les chevaux sans audace  
Ne quitterent jamais leur route ny leur trace :  
Mais lors qu'un Phaëton les tint dessous sa main,  
Devenus orgueilleux ils rompirent leur frein.  
Dans le monde troublé leurs flames s'expandirent, 855  
Et perdant le cocher, eux-mesmes se perdirent.  
Le peuple en est de mesme, il s'esmeut aysément,  
Lors qu'un Maistre incognu prend son gouvernement :  
Mais sans peine et sans force il adore des Maistres,  
Dont il a respecté les Illustres Ancestres. 860

ORONTE

Ce discours me promet de bons evenements ;  
Et je dooy profiter de leurs ressentiments.  
Il le faut confesser, un hymen de la sorte  
A beaucoup de mal-heurs pourroit ouvrir la porte.  
Ce qui peut dans l'Estat faire des mécontents, 865  
Peut renverser aussi les thrônes plus constans :  
Mais comme il est certain qu'une paix bien heureuse  
Finiroit de nos maux la course rigoureuse[,]  
Je songeois l'autre nuict qu'apres beaucoup de vœux,  
Celanire et mon Prince estouffoient de grands feux : 870  
Et je crûs en sortant d'un si plaisant mensonge  
Qu'ils pouvoient en effet ce qu'ils faisoient en songe :  
Mais depuis.

TIMANTE

Quoy depuis ?

ORONTE

Il n'y faut plus songer. 875

CREON

L'avis n'est pas de ceux que l'on doit negliger.

ORONTE

Croyez-vous aux erreurs où le somme nous plonge ?  
Celanire est promise, et ce songe est un songe.

TIMANTE

Quelquesfois le sommeil ne nous ferme les yeux  
Que pour nous avertir des volonte des Dieux. 880

ORONTE

Il est vray quelquesfois.

CREON

Il le peut estre encore.

TIMANTE

Mais que dit vostre Roy de ce songe ?

ORONTE

Il l'ignore.

TIMANTE

Y voudroit-il penser ? 885

ORONTE

Celanire et la Paix,  
Pour donner de l'amour ne manquent point d'attraits.

TIMANTE

Oronte, croyez-nous que s'il y veut entendre,  
Nous ferons plus pour luy qu'il ne sçauoit pretendre.

ORONTE

Si vous estes pour luy, je veux tout esperer. 890

TIMANTE

De ce que nous pouvons, vous pouvez l'asseurer.



ACTE III  
SCENE PREMIERE

BELISE *seule*

Que m'aydera la paix qu'espere cette terre,  
Si des troubles nouveaux me gesnent chaque jour ?  
Que me sert d'eviter les flames de la guerre  
Si je meurs dans celle d'Amour ? 895

Il est vray que le Ciel a chassé les tempestes,  
Dont nos peuples troublez redoutoient la rigueur,  
Mais s'il chasse les maux qui pendoient sur nos testes,  
C'est pour les cacher dans mon cœur.

Je suis dedans les fers, je suis dedans la flame, 900  
L'un et l'autre à son tour tasche de m'estouffer,  
Et j'ignore aujourd'huy si je porte dans l'ame,  
Un Amour, ou bien un Enfer.

J'y porte des Enfers puisque ma plainte est vaine,  
Et qu'un mal infiny me presse incessamment, 905  
Mais j'y porte l'Amour puisque j'ayme ma peine,  
Et que je cheris mon tourment.

Celiante captif me vainquit par ses charmes,  
Il combattit mon cœur, et mon cœur fut son prix,  
Et ce triomphe heureux qu'il n'eust pas sur nos armes, 910  
Il l'obtint dessus mes esprits.

Mais dedans ce triomphe où j'ay si peu de gloire,  
Je ne rencontre rien qui me blesse en effet,  
Sinon que Celiante ignore sa victoire,  
Et ne sçait pas ce qu'il a fait. 915

Douce gesne des cœurs, petit Demon de flame,  
Amour toujours puissant, et toujours glorieux,  
Comme ton feu divin brusle dedans mon ame,  
Fay qu'il reluise dans mes yeux.

Mais en vain de l'Amour j'implore cette grace, 920  
Il tient toujours du sexe où s'adressent ses coups,  
Dedans l'esprit d'un homme, il monstre de l'audace  
Et se rend honteux dedans nous.

Ainsi d'un trait mortel, mon ame est traversee ;  
Mais quelqu'un interromp cette triste pensee. 925



ACTE III  
SCENE DEUXIESME

BELISE. CELANIRE.

BELISE

Ha ! Ma sœur qu'avez-vous ? Cette pasle couleur  
Est le triste tesmoing d'une vive douleur.

CELANIRE

Cleomedon revient.

BELISE

Est-ce un sujet de larmes ?  
Quelque triste accident a-t-il suivy ses armes ? 925

CELANIRE

Il revient pour se voir mesprisé desormais,  
Et pour trouver la guerre, où son bras mit la paix.

BELISE

Que dites-vous, ma Sœur ? Vous m'avez estonnee.

CELANIRE

Tu sçais qu'à son départ ma foy lui fut donnee.  
Il me fut commandé d'en faire mon Amant, 930  
Et mon amour nasquit de ce commandement.  
Cependant aujourd'huy le Roy moins equitable  
Donne à d'autres le prix dont il le crût capable.

BELISE

Cleomedon sçait-il la volonté du Roy ?



CELANIRE

On le mande, ma sœur, mais sans dire pourquoy 935  
Et sans doute de peur que sur cette nouvelle  
Un genereux despit ne le rende rebelle,  
Et que pour se vanger ayant la force en main  
Il n'excite l'orage où le temps est serain :  
Ainsi le Roy le traite, et me rend criminelle, 940  
Puisque les passions me rendent infidelle.

BELISE

Il est pere, ma Sœur, il est Roy dessus nous,  
Et ces deux qualitez sont excuses pour vous

CELANIRE

Il est pere, il est vray ; mais hélas comme pere  
Me doit-il obliger d'embrasser la misere ? 945  
Et s'il est Roy, ma Soeur, les paroles des Rois  
Sont-elles pas pour eux d'inviolables loix ?

BELISE

Mais apres tout, ma Soeur, peut on trouver estrange  
Que le vouloir du Roy vous porte à quelque change ?  
Celuy que vous plaignez est-il de vostre sang ? 950  
Pourriez-vous sans rougir le voir en vostre rang ?  
Pourriez-vous sans horreur apres tant de miseres  
Partager avec lui le throsne de vos peres ?  
Considerez de prés ce que vous pretendez,  
Vous y gaignez beaucoup lors que vous le perdez. 955  
Que sçait-on quel il est ? Sa naissance est secrette,  
Et peut-estre son pere a porté la houlette.

CELANIRE

Soit que ce fust mon bien, soit que ce fust mon mal,  
La volonté du Roy me le rendoit esgal.  
Il est vray que le Sort nous cacha sa naissance, 960  
Et qu'il en cache encor l'heureuse cognoissance  
Mais si par la vertu l'on paraist des Dieux,  
Cleomedon sans doute est descendu des Cieux.

BELISE

Mais que je scache enfin celuy qu'on vous destine ?

CELANIRE

L'auteur de nos ennuis et de nostre ruyne, 965  
Le cruel Celiante.

BELISE

Hé Dieux ! Que dites-vous ?  
Que mon cœur en secret reçoit de rudes coups !

CELANIRE

Juge ainsi des douleurs où je suis destinee.

BELISE

Vous pourriez vous resoudre à ce lâche hymenee ? 970  
Pourriez-vous conserver un courage si franc,  
Et donner vostre cœur à qui veut vostre sang ?

CELANIRE

Quoy que je considere, et qu'on me puisse dire,  
Je le pourray, ma soeur, si le Roy le desire.

BELISE

Vous le pourrez, ma Sœur ? 975

CELANIRE

Suivre sa volonté,  
C'est tout ce que je puis en cette extremité.

BELISE

O Dieux! qui l'exposez à cette Tyrannie,  
Quel crime a-elle fait pour estre ainsi punie ?  
Quoy vous obeyrez, aveugle à vostre bien. 980

CELANIRE

Un coeur obeysant ne considere rien.  
J'auray d'assez grands biens mesme dans mon martire,  
Si d'un si triste accord vient la paix de l'Empire,  
Et je croiray mon Sort d'autant moins rigoureux,  
Si par mes déplaisirs un grand peuple est heureux. 985

BELISE

Que vous proffitera qu'à l'abry du tonnerre,  
Un peuple vive en paix si vous vivez en guerre ?  
Ce nombre de subjects dessus qui nous vivons,  
Ne doit avoir la paix qu'[en]tant que nous l'avons ;  
Et si quelque repos s'estend sur les Provinces, 990  
Ce doit estre un effet de celuy qu'ont les Princes.  
Voir par ses déplaisirs les autres bien-heureux  
Lasse en fort peu de temps les cœurs plus genereux.

CELANIRE

Il n'importe, ma Soeur.

BELISE

Ouvrez les yeux de l'ame, 995  
Et si ce mal est peu, craignez au moins le blasme,  
Apprehendez au moins qu'un infame renom  
[T]ache honteusement l'honneur de vostre nom.  
N'est ce pas ce Tyran dont l'ardante colere  
Le rendit alteré du sang de vostre pere ? 1000  
Cependant vos faveurs, plustost que vos mespris  
De l'assasin d'un pere auront est[é] le prix ?  
Vous ne pouvez l'aymer sans estre criminelle,  
La nature deffend une amour si cruelle.  
Quoy qu'un pere commande, et monstre ce qu'il peut, 1005  
On doit des-obeir quand Nature le veut.  
Suivez, suivez ses loix, elles sont honorables,  
Et si le Ciel les fit, elles sont equitables.  
Faites enfin paraistre un courage indompté,  
Où trop d'obeysance est une impieté. 1010  
Et pour vous delivrer d'une honte eternelle,  
Ne feignez point, ma Soeur, d'estre une fois rebelle.  
Que n'ay-je vostre Sort ? Que n'ay-je vos ennuis ?  
C'est icy que ce coeur feroit voir qui je suis.  
Mais je veux que ce Roy soit dedans vostre estime, 1015

Et qu'Amour en ait fait vostre espoux legitime.  
 Croyez-vous que le peuple encore plein d'effroy,  
 L'ayant eu pour bourreau le reçoive pour Roy ?  
 Qu'il puisse voir le Sceptre en des mains detestees,  
 Et de son propre sang encor ensanglantees ? 1020  
 Penserez-vous enfin qu'un Royaume irité  
 Respecte le pouvoir qui l'a persecuté ?  
 Dequoy qu'on flatte un peuple à qui l'on fit outrage,  
 Rarement les bien-faits lui changent le courage.  
 Aymez Cleomedon bien plustost que ce Roy, 1025  
 Gardez-luy vostre coeur, gardez-luy vostre foy,  
 Fust-il d'un rang plus bas qu'on esleve le nostre,  
 Sa bassesse vaut mieux que la grandeur de l'autre.  
 Pour moy qui n'ayme rien que ma soeur et l'Estat,  
 Qui croirois autrement commettre un attentat, 1030  
 Je croirois consentir mesme à vostre martyre,  
 Si du moins mon discours : Mais elle se retire,  
 Et laisse dans mon coeur trop vivement atteint  
 Beaucoup plus de tourment que je n'en ay dépeint.  
 Que mon Sort est estrange et bien peu desirable, 1035  
 Je veux rendre odieux tout ce qui m'est aymable,  
 Et croirois avoir fait un coup plus glorieux  
 Si je pouvois le rendre à moy-mesme odieux.  
 Mais en vain contre luy j'use de ce langage,  
 Plus je veux en parler, moins mon mal se soulage, 1040  
 Et pour me chastier des discours que je tiens,  
 Il semble que l'Amour renforce mes liens.  
 Je voy mes maux presens, je descouvre mes gesnes,  
 Je resiste souvent, et veux rompre mes chaisnes :  
 Mais, hélas ! En ce point mes veux sont superflus, 1045  
 A peine ay-je voulu que je ne le veux plus.  
 Je cognoy cependant que mes plaintes sont vaines,  
 Et que le desespoir couronnera mes peines ;  
 Que pourroit esperer ce coeur infortuné,  
 S'il court apres un bien qu'on a des-jà donné ? 1050



ACTE III.  
SCENE TROISIEME.

CLEOMEDON. CELANIRE.

CLEOMEDON

Par quel injuste effet de fureur ou d'envie,  
Trouveray-je la Mort où j'attendois la vie ?  
Après tant de perils à ma constance offerts,  
J'ay crû monter aux Cieux, et je tombe aux Enfers.  
Est-il donc arrêté par vos loix inhumaines, 1055  
Qu'un autre aura mon prix, et que j'auray ses peines ?  
Quelle injustice ordonne un si lache attenttat ?

CELANIRE

Il n'en faut point chercher dans les raisons d'Estat.

CLEOMEDON

Je viens de voir le Roy, dont l'accueil favorable  
Me peut faire douter d'un sort si déplorable. 1060

CELANIRE

Ne vous a il rien dit ?

CLEOMEDON

Rien, sinon que ce soir  
Pour un point important j'allasse le revoir.

CELANIRE

Helas !

CLEOMEDON

Que dites-vous ? 1065

CELANIRE

Helas ! il faut me taire,

Et dire seulement, c'est mon Roy, c'est mon Pere.

CLEOMEDON

Qu'avez-vous resolu ?

CELANIRE

Je ne te puis hayr,  
Je t'ayme, je te plains, mais je dois obeyr. 1070

CLEOMEDON

Donc on m'aura donné l'esperance si belle,  
Pour rendre en me l'ostant ma peine plus cruelle ?  
Si j'avois de l'Estat choqué le fondement,  
Me pourroit-on punir d'un plus rude tourment ?

CELANIRE

Faits à tes déplaisirs un peu de resistance, 1075  
Pour mon soulagement faits voir de la constance :  
Et vainquant la douleur qui te va surmonter,  
Monstre à tes ennemis que tu sçais tout dompter.

CLEOMEDON

Ha ! Madame, pour vous rien ne m'est impossible,  
Je puis vaincre pour vous ce qui fut invincible ; 1080  
D'un throsne tresbuchant je puis porter le faix,  
Aux Empires troublez je puis rendre la paix :  
Bref par tout où le Ciel environne la terre,  
Je puis pour vous esteindre ou r'allumer la guerre :  
Mais vaincre mon amour, estouffer mes ennuis, 1085  
Et vivre enfin sans vous, c'est ce que je ne puis.  
J'ay nourry sans espoir une amour legitime,  
Tant que mon esperance eust passé pour un crime ;  
Mais depuis que le Roy me permit cét espoir,  
Je ne sçauois sans luy, ny vivre, ny vous voir. 1090

CELANIRE

Je sçay que vostre plainte a beaucoup de justice,  
Mais il est juste aussi qu'une fille obeïsse.  
Et j'ayme mieux enfin que ce cœur soit blasmé,  
D'avoir trop obey, que d'avoir trop aymé.

CLEOMEDON

Hé bien ! obeyssez ; j'estois un temeraire 1095  
Quand je vous contemplois ainsi que mon salaire.  
Et vostre obeysance est la punition  
Que le Ciel preparoit à mon ambition.

*Il luy presente son espee.*

Vous avez triomphé de mon ame asservie,  
Tenez voilà dequoy, triomphez de ma vie, 1100  
Punissez justement ce cœur audacieux,  
D'avoir crû que la Terre estoit digne des Cieux.  
Ou si vous pardonnez une si belle offense  
Donnez-moy le trespas pour une recompence,  
Je recevray la Mort qui me viendra de vous, 1105  
Non comme un chastiment, mais comme un prix bien doux.  
Achevez aujourd'huy les jours d'un miserable,  
La mort qui nous soulage est toujours desirable,  
Pour le prix des travaux qu'on me vid endurer  
Je ne veux que le mal dont j'ay sçeu vous tirer. 1110  
Faites donc de ma mort, mon prix ou mon supplice,  
Et si l'œil m'a blessé, que la main me guerisse.

CELANIRE

Adieu ; va voir le Roy ; voicy la fin du jour,  
Monstre lui du respect, et cache mon amour.  
Resiste prudemment à ce malheur extreme, 1115  
Et lors que tu me perds ne te perds pas toy-mesme.

CLEOMEDON *seul.*

Tout le soulagement que j'espere en mes fers,  
C'est de pouvoir me perdre alors que je vous perds.  
Hà ! Princesse arrestez, non pour vouloir m'entendre,  
Mais pour brusler ce cœur jusqu'à le mettre en cendre ; 1120  
Et puisque pour jamais je vous perds en ayant,  
Soyez encore à moy pour le moins un moment.  
Mais je demande en vain cette grace legere,  
On me refuse tout si ce n'est la misere :  
Je n'ay chassé les maux de cét Estat troublé 1125  
Que pour en voir mon cœur incessamment comblé.  
Mon sort en tout estrange est doux à tout le monde,  
Et pour moy seulement en malheurs il abonde.

Je me suis préparé les maux dont je me plains,  
J'ay mis dedans mon bien l'ennemy que je crains. 1130  
J'ay fait un Roy captif, j'en attends de la gloire,  
Il jouyt cependant du prix de ma victoire ;  
Et par l'injuste effet d'une ingrater rigueur,  
La gloire est au vaincu, la honte est au vainqueur.  
Hâ ! ma douleur se rend si vive et si certaine, 1135  
Que s'il est un Enfer on y souffre ma peine.



ACTE III  
SCENE QUATRIESME

POLICANDRE. TIMANTE.

POLICANDRE

A la fin vos conseils l'emportent de dessus moy,  
Je cede à vos raisons, et m'en faits une loy.  
Par cét heureux hymen deux couronnes unies,  
De nos mauvais destins vaincront les tyrannies. 1140  
Par lui dans nos Estats on verra desormais  
Renaistre heureusement l'abondance et la paix.  
Bien qu'à Cleomedon ma promesse m'engage,  
Bien qu'il en ait receu ma parole pour gage,  
Je sçay bien neantmoins que ses affections 1145  
Se regleront tousjours par mes intentions :  
Qu'il a bien plus d'amour pour le bien de l'Empire,  
Qu'il n'en a pas receu des yeux de Celanire ;  
Et que pour voir l'Estat d'inquietude franc  
Avecques Celanire il donneroit son sang. 1150

TIMANTE

Un cœur vrayment guerrier ne veut rien que la gloire,  
Que l'on peut recueillir d'une illustre victoire.  
L'honneur est le seul bien qui le peut rendre heureux,  
Et s'il demande plus il n'est pas genereux.  
Si de Cleomedon vous prizez le courage, 1155  
Sire, ne croyez pas qu'il veuille davantage.  
Mais le voicy qui vient.





ACTE III  
SCENE CINQUIESME

POLICANDRE. CLEOMEDON. TIMANTE.

POLICANDRE

Il est temps desormais  
De te communiquer le dessein de la paix.  
La guerre a trop fait voir de maux et de carnages, 1160  
Il est temps que la paix dissipe tant d'orages.  
Sans elle un Sceptre d'or, est un Sceptre de fer,  
Sans elle un grand Royaume est au monde un enfer :  
Bref l'Estat est un corps d'une grandeur enorme,  
A qui la seule paix donne une belle forme. 1165  
Or sans attendre un jour que le victorieux  
Nous en fasse à son gré des traitez odieux,  
Sçachant que nos sujets l'ont toujours souhaitee,  
Pour le commun repos nous l'avons arrestee ;  
D'autant plus librement que pour nostre interest, 1170  
Nous lui pouvons donner telle loy qu'il nous plaist.

CLEOMEDON

Il est vray qu'un grand Roy doit calmer les tempestes,  
Et borner par la paix le cours de ses conquestes.  
Alors qu'elle se donne on la doit accepter,  
Et qui ne la prend pas ne la peut meriter. 1175  
Mais bien que par sa force un peuple ressuscite,  
Il ne faut pas pourtant que l'on la precipite.  
Il faut pour l'asseurer un ferme fondement,  
Et qui se haste trop le trouve rarement ;  
Alors que sa naissance est trop precipitee, 1180  
D'abord elle est plaisante, à la fin detestee,  
Comparable aux fruits verts que l'œil a souhaitez,  
Et qu'on jette aussi tost que l'on les a goustez.  
Sire, dedans l'Estat où le Ciel vous assure,  
La paix dont vous parlez est de cette nature. 1185  
Pour la precipiter, qu'aura-elle de doux ?  
Ne courez point apres puis qu'elle vient à vous,  
Et que dans peu de temps une entiere victoire  
Vous [la] doit emmener avecques plus de gloire.  
Nos plus forts ennemis confus et divisez 1190

Entrent dans les tombeaux qu'ils nous avoient creusez.  
 Vostre soing glorieux sçeut si bien les destruire  
 Qu'il ne leur reste pas la volonté de nuire.  
 Ils endurent les maux que vous avez soufferts,  
 Ils sont dans vos prisons, ou dedans les enfers, 1195  
 Ou s'il en reste encore, ils vivent dans les larmes,  
 Ils font mieux le rebut que le but de nos armes.  
 Devant que de nous voir ils ressentent nos coups,  
 Et la peur qui les tuë en triomphe avec nous.  
 Qui pourra donc juger une paix necessaire, 1200  
 Qui se fait moins pour nous, que pour nostre aversaire ?

#### TIMANTE

Vos exploits genereux sont de justes tesmoings,  
 Que le bien de l'Empire est le but de vos soings.  
 Il est vray que le Ciel vous prodigue la gloire,  
 Et que chaque dessein vous est une victoire : 1205  
 Mais tandis que par tout vostre nom sans pareil,  
 Fait craindre autant de Rois qu'en peut voir le Soleil ;  
 Tandis que l'ennemy trouve ses funerailles,  
 Où vous trouvez la gloire, et le gain des batailles,  
 Le peuple ruyné languit sous les impôts, 1210  
 Qui nourrissent sa peine, et troublent son repos :  
 Et vous ne sçavez pas ce qu'endure un bon Prince,  
 Et combien il patit des maux de sa Province.  
 Le moyen qu'espaisé des thresors anciens  
 Il fournisse à la guerre et soulage les siens. 1215  
 Peut-il entretenir une si longue guerre,  
 Si des tributs nouveaux ne foulent cette terre ?  
 Et sans faire tomber ses peuples au tombeau,  
 Les pourra-il charger d'un subside nouveau ?  
 Que sert qu'il gagne ailleurs un Sceptre et de l'estime, 1220  
 S'il void perir chez soy son peuple legitime ?  
 Ce n'est pas profiter, ny se conduire en Roy,  
 Que de gagner ailleurs, et de perdre chez soy.  
 Ces raisons ont touché nostre juste Monarque,  
 La paix qu'il a concluë en doit estre la marque, 1225  
 Son peuple la demande, il [la] donne à ses pleurs,  
 Et veut qu'elle succede à ces longues douleurs.  
 Mais parce qu'on fait peu pour un Sceptre adorable,  
 Si comme on fait la paix on ne [la] rend durable,  
 Sa Majesté choisit les plus heureux liens 1230  
 Qui puissent desormais l'arrester chez les siens.  
 Ainsi pour nous la rendre, et parfaite et constante  
 Il donne Celanire au Prince Celiante.

## CLEOMEDON

Ha ! Sire souffrez vous qu'on couvre un attentat  
Soubs ce nom specieux de maxime d'Estat ? 1235  
Qu'un traistre vous conseille une paix plus cruelle  
Que les longues rigueurs d'une guerre eternelle,  
Et que pour vous priver de vostre liberté  
On se serve aujourd'huy de vostre autorité ?  
Grand Prince, pardonnez à l'ardeur de mon zèle, 1240  
Je serois moins hardy, si j'estois moins fidelle.  
On vous creuse un abysme, et vous vous y jetez,  
On vend vostre Couronne, et vous y consentez ;  
Sire, que faites-vous en donnant Celanire ?  
N'abandonnez-vous pas, Sceptre, Couronne, Empire ? 1245  
L'ennemy n'aspira qu'à ces biens pretieux,  
Qu'à vous chasser du throsne où regnoient vos ayeux,  
Et pour mieux l'eslever en ce degré supresme  
Vos propres volontez vous en chassent vous mesme.  
Il voulut vostre Sceptre, et vous l'abandonnez, 1250  
Il voulut vostre perte et vous vous ruynez,  
Vous le mettez au but où l'on le vid pretendre,  
Vous donnez au voleur le bien qu'il ne pût prendre,  
Et lors qu'il est trop foible, et qu'il est sans vigueur,  
Vous lui prestez vos mains pour vous percer le cœur. 1255

## POLICANDRE

Quoy qu'on veuille opposer au cours de cét affaire,  
Sert à la ruyner bien moins qu'à me déplaire ;  
Je ne t'ay pas mandé pour suivre tes avis :  
Mais pour te faire part de ceux que j'ay suivis.  
Si ce conseil est lasche, et trahit ma Couronne, 1260  
Tu peux cognoistre en moy le traistre qui le donne.  
Mais bien que cette paix occupe mes esprits,  
Il me souvient encor de te devoir un prix :  
De tes hautes Vertus ma memoire ravie,  
Me presente par tout un tableau de ta vie ; 1265  
Enfin pour m'aquitter des biens que je te doy,  
Sçache, Cleomedon, que ma fille est à toy.

## CLEOMEDON

Ha ! Sire, un si beau prix surpasse mes services,  
Vous me comblez d'honneur autant que de delices ;  
Et monstrez par le bien dont vous me faites part, 1270  
Qu'il vaut mieux vous servir que regner autre-part.  
Mais bien qu'à mon malheur on vienne icy de dire,

Que pour avoir la paix vous donnez Celanire,  
Je veux croire pourtant que j'ay mal entendu,  
Puisque par vous enfin mon espoir m'est rendu. 1275

POLICANDRE

Je puis suivre aysément l'une et l'autre entreprise,  
L'un aura Celanire, et vous aurez Belise.

CLEOMEDON

Ha ! Sire, ce n'est pas ce que l'on m'a promis,  
Si je demande trop, vous me l'avez permis ;  
Et si d'un temeraire on m'impute le crime, 1280  
Vostre promesse en est l'excuse legitime.

POLICANDRE

N'oppose point d'obstacle à mes intentions,  
Que je donne pour regle à tes pretentions.

CLEOMEDON

Donc pour recompenser tant d'illustres services,  
Vous me prefererez l'auteur de vos supplices. 1285  
Il ne vous souvient plus qu'il fut vostre bourreau,  
Qu'il fut de cét Estat le tragique flambeau,  
Et que de tous costez mille horreurs manifestes  
Sont de ses passions les repliques funestes.  
Là des tombeaux affreux touchent les yeux troublez, 1290  
Icy les ossemens, pesle-mesle assemblez.  
Là parmy le debris des Palais plus superbes,  
L'on void avec effroy de la cendre et des herbes :  
Bref de tant d'ornemens l'Empire est dépourveu,  
Qu'on croid avoir songé ce que l'on en a veu. 1295  
C'est de lui toutesfois d'où ce mal prit naissance,  
C'est un cruel effet de sa seule puissance ;  
C'est luy qui vous perdit, et c'est luy desormais  
Que vous recompensez des maux qu'il vous a faits.  
N'apprehende-t'on point que cette terre s'ouvre, 1300  
Qu'elle redonne au jour tant de morts qu'elle couvre,  
Et que leur noble sang qui fut versé pour nous,  
Justement r'animé s'esleve contre vous ?  
Je pense desjà voir leur troupe infortunee,  
Qui vous vient reprocher ce cruel hymenee, 1305  
Et que par le dessein de cét injuste accord  
Elle souffre aux Enfers une seconde mort.

## POLICANDRE

N'eslevez pas plus haut ce superbe langage,  
Qui vous nuit aujourd'huy tout autant qu'il m'outrage,  
Vous l'opposez en vain au dessein que j'ay fait, 1310  
Ce que j'ay resolu doit avoir son effet ;  
Je vous donne Belise, et le bien de l'Empire  
Veut qu'enfin Celiante obtienne Celanire.  
Adieu, soyez content, ne vous plaignez de rien,  
Puis qu'estant offensé je vous traite si bien. 1315  
Peut-estre qu'en ce point on me croira peu sage,  
De donner un salaire à qui me fait outrage.

## CLEOMEDON

Bien que l'heureux succez qui suivit mes combats,  
Vous esleve plus haut que vous ne fustes bas,  
Que malgré la fortune à vos vœux endormie, 1320  
Je captive en vos fers la puissance ennemie,  
Je confesse pourtant que ma fidelité  
Est au dessous du prix que l'on m'a présenté,  
Et de peur que l'Estat vous estime peu sage  
De donner un salaire à qui vous fait outrage, 1325  
Comme indigne de biens et de prosperitez,  
Je refuse l'honneur que vous me presentez  
Soit que je vive encor, soit enfin que je meure,  
Si je vous ay servy la gloire m'en demeure :  
Et pour le prix qu'on doit au secours de ce bras, 1330  
Je me veux contenter d'avoir fait des ingrats.  
J'auray d'assez grands biens, tant que j'auray l'espee,  
Qui remet dessus vous la Couronne usurpee.  
Si je veux des Estats où le monde en aura,  
Vous en ayant sceu rendre elle m'en donnera. 1335  
Achevez cet hymen pour le bien de l'Empire,  
Au repos du Pays consacrez Celanire :  
Mais je veux bien qu'on sçache apres tant de rigueur,  
Qu'on ne l'aura jamais tant que j'auray ce cœur,  
Et que pour obtenir cette illustre conqueste, 1340  
Il faut qu'en mariage on luy donne ma teste.

## POLICANDRE

Osez-vous insolent, indigne de mon soing,  
D'un semblable discours me rendre le tesmoing ?  
A mes justes fureurs desrobe ta preference.  
Te laisser impuni c'est une recompence : 1345

Et pour vaincre l'orgueil, où je te voy monté,  
Esclave, souviens-toi que je t'ay rachepté.



ACTE IV  
SCENE PREMIERE

CELIANTE. CELANIRE. BELISE.

CELIANTE

Quand je le voy reduict à ce point de disgrâce,  
Je plains son infortune, et blasme son audace.  
Je l'ayme toutesfois, bien que victorieux, 1350  
Puis qu'il est cause enfin que j'adore vos yeux.

CELANIRE

Quiconque est animé d'une ame genereuse,  
Sçaura plaindre par tout la vertu mal-heureuse.

CELIANTE

Je ne sçay si l'amour, ou bien l'ambition  
Lui firent souhaiter vostre possession. 1355

CELANIRE

Je n'en sçay rien aussi.

CELIANTE

Mais sa raison perduë  
Est à l'un comme à l'autre une peine bien deuë.

CELANIRE

Que dites-vous, Monsieur ?

CELIANTE

N'avez-vous pas appris 1360  
Qu'Amour ou sa disgrâce a troublé ses esprits ?  
Et que par les effets de la melancolie  
A son ambition succede la folie ?

CELANIRE

Helas !

CELIANTE

Cleomedon devenu furieux 1365  
Choque indifferement les hommes et les Dieux.  
Mais comme on ne void rien qui ne cede à vos charmes,  
Vostre nom seulement luy fait quitter les armes,  
Lors qu'on veut r'appeller ses esprits esgarez  
On n'a qu'à luy crier que vous l'en blasmeriez ; 1370  
Quelquesfois tout d'un coup sa longue resverie  
Excite sa colere et se change en furie,  
Et tout d'un coup aussi qu'on luy parle de vous,  
Il devient plus tranquille et se monstre plus doux.

CELANIRE

Laissons ce malheureux. 1375

CELIANTE

N'en parlons plus, ma Reine :  
Mais parlons d'un captif qui n'ayme que sa chayne.

*BELISE à l'escart.*

Adorable Captif, que l'Amour fait mon Roy,  
Puis-je t'ouyr parler que ce ne soit à moy ?

CELIANTE

Que le Ciel m'estoit doux lors qu'il sembloit me nuire ! 1380  
Il eslevoit mon Sort et sembloit le destruire ;  
Loin d'offrir des plaisirs, et de donner des pleurs,  
Il me monstra l'espine, et me donne les fleurs.

S'il ne m'eust pas rendu la fortune a[d]versaire,  
 Je trouve en vous voyant qu'il m'eust esté contraire. 1385  
 Il falloit qu'une fois il me fust rigoureux,  
 Pour rendre mon destin parfaitement heureux.  
 J'entre par les prisons au sejour des delices,  
 Mes biens ont commencè par mes propres supplices,  
 Et j'esprouve aujourd'huy que la captivité 1390  
 Ne me fut qu'un chemin à la felicitè.  
 Que de Princes puissans souhaiteroient les chaynes,  
 Si le mesme bon-heur devoit finir leurs peynes !  
 Et qu'on verroit bien tost, affin de vous gagner,  
 Autant de Rois captifs que l'on en void regner ! 1395  
 Icy de tant de biens ma fortune est suivie,  
 Que je pardonne à ceux qui me portent envie ;  
 Et je fay plus d'estat d'un rayon de vos yeux,  
 Que le Sceptre ne plaist aux cœurs ambitieux.  
 Que ma captivité dure autant que moy-mesme, 1400  
 Il ne m'importe pas si Celanire m'ayme.  
 Que je sois dépouïllé du haut titre de Roy,  
 Il ne m'importe pas si vous estes à moy.

CELANIRE

Le Ciel en mesme temps vous est deux fois contraire,  
 Vous faisant mon captif, et celuy de mon pere : 1405  
 Mais il vous est plus rude en ce point seulement,  
 Qu'il vous fait trop aimer un objet peu charmant.

CELIANTE

Ne faites point d'injure à de si hauts merites,  
 On croid ce qu'on en void, non ce que vous en dites,  
 Et ma captivité m'apprend bien que les Dieux 1410  
 Captivent comme moy ceux qu'ils ayment le mieux.

CELANIRE

Gardez que vos discours ne me rendent trop vaine,  
 Et que ma vanité ne vous soit une peine.  
 A la fin je croiray que je suis sans deffaut,  
 Et qu'un captif a tort de pretendre si haut. 1415

CELIANTE

Il est vray que j'ay tort, et j'ose vous le dire,  
 Mais qui peut justement esperer Celanire ?



Entre nous neantmoins est cette esgalité,  
Que je suis en amour ce qu'elle est en beauté.  
Enfin je vous adore, enfin belle Princesse, 1420  
Je ne cognoy que vous de Reine et de Deesse,  
Et je souhaiterois d'estre au nombre des Dieux,  
A dessein seulement de vous meriter mieux.  
Mais lors que je vous dis, je brusle, je vous ayme,  
Pour me mettre en leur rang, respondes-moy de mesme. 1425

BELISE à l'escart.

S'il pouvoit m'adresser un discours si charmant,  
Que ce cœur amoureux respondroit librement !

CELIANTE

Dites qu'en me donnant une si belle flame,  
Il en est pour mon bien demeuré dans vostre ame.

CELANIRE

Que je dise que j'ayme, ha ! Monsieur nullement, 1430  
Lors que j'en croy rougir je parle rarement.  
Et je ne pense pas qu'une fille modeste  
Le puisse avec honneur dire mesme du geste.

BELISE à l'escart.

S'il estoit mon captif, comme il est mon vainqueur,  
Que ce foible respect toucheroit peu mon cœur ! 1435

CELIANTE

Belise, approuvez-vous cette injuste maxime ?  
S'il est permis d'aymer, nous le dire est-il un crime ?

BELISE

Il est vray que sans crime on peut nourrir l'Amour,  
Et mettre sans pecher ce bel enfant au jour :  
On le peut, on le veut : toutesfois on ne l'ose ; 1440  
La honte seulement tient nostre bouche close ;  
Pour moy je le dirois, vous sçauriez mon ardeur,  
Si je pouvois dompter cette vaine pudeur.

CELIANTE à *Celanire*.

Faites-moy donc sçavoir ce qu'il faut que je sçache,  
Que nous sert d'estre aymez alors qu'on nous le cache ? 1445  
L'Amour est dans les cœurs un thresor attaché  
Qui ne proffite point durant qu'il est caché.

CELANIRE

Si vous estes Amant, je suis opiniastre,  
Je ne vous diray point que je vous idolastre :  
Mais si dans mes froideurs j'ay nourry de l'amour, 1450  
Esperez pour tout bien de le sçavoir un jour.

CELIANTE

Bien que vostre rigueur choque un peu ma constance,  
Je ne suis pas sans bien ayant cette esperance :  
Mais j'ay troublé sans doute un entretien si doux,  
Qu'avant que de me voir vous receviez de vous. 1455  
Adieu, ma Reyne, adieu, parlez pour moy Belise,  
Faites lui ressentir le beau feu qu'elle attise :  
Et monstrez-luy qu'hymen est si proche de nous,  
Qu'elle peut dire enfin qu'elle ayme son espoux.  
Ne voulant pas rèpondre à mon amour extrême, 1460  
Mon ame pour le moins songez à qui vous ayme.

CELANIRE

J'y pense plus souvent que vous ne croyez pas.

CELIANTE

Que ce nouveau discours m'est un puissant appas !  
Et que j'ay de mes vœux une ample recempense,  
En ce point seulement que Celanire y pense. 1465

*Celiante se retire.*

BELISE

Qu'en dites-vous, ma Sœur ?

CELANIRE

Qu'il est tousjours celuy

Qui causa nos malheurs, et qui fit mon ennuy.  
 Qu'il m'ayme, qu'il souspire, et qu'il verse des larmes,  
 Son amitié me plaist comme firent ses armes. 1470  
 S'il parut odieux à mon cœur affligé,  
 La qualité d'Amant ne me l'a pas changè,  
 Ou bien elle change en ce point detestable,  
 Qu'elle me l'a rendu beaucoup plus redoutable :  
 Vous parlez cependant pour ce Roy detesté, 1475  
 Vous voulez qu'il triomphe en sa captivité,  
 Qu'il reçoive le prix où l'on lui doit la peine,  
 Qu'on lui donne l'Amour, où l'on lui doit la haine.  
 Et vous voulez enfin par une injuste loy,  
 Que de nostre captif je fasse nostre Roy. 1480  
 Mais d'où ce changement a il pris sa naissance ?  
 Et quel charme trompeur vous tient sous sa puissance ?  
 Hier tous vos conseils, et toutes vos raisons  
 Me peignoient ses amours comme des trahisons.  
 Aujourd'huy toutesfois à vos yeux plus aymable, 1485  
 Il perd à vostre advis ce qu'il eut de blasmable.  
 Vous voulez m'obliger par des soings odieux  
 A donner aux Demons ce qui n'est deu qu'aux Dieux.  
 Lors que je veux répondre à l'amour qui le touche,  
 La honte, dites vous, ferme seule ma bouche : 1490  
 Mais sçachez que ma hayne aveugle à sa langueur,  
 Luy ferme toute seule et ma bouche et mon cœur.  
 Que j'ayme ce cruel ! Que mesme je le dise !  
 Et qu'enfin ce conseil me vienne de Belise !  
 Grands juges de nos maux, ô Dieux qu'ay-je commis, 1495  
 Pour voir mesme ma Sœur entre mes ennemis ?

#### BELISE

Croyez, ma chere Sœur, qu'à sa seule presence  
 J'ay donné malgré moy ce trait de complaisance :  
 Et que dedans mon cœur vous verrez aysément  
 Que je n'ay pas dessein d'en faire vostre Amant ; 1500  
 Si je vous conseilloy cette amour mutuelle,  
 Ce conseil me rendroit à moy-mesme cruelle,  
 Et si dans son amour vous trouviez des appas,  
 J'aurois peine, ma Sœur, à ne vous hayr pas.

#### CELANIRE

Si j'aymois ce Tyran, j'en serois detestee, 1505  
 Et j'aurois justement la haine meritee.

BELISE

Quoy que de mon discours on puisse presumer,  
Je vous ayme, ma Sœur, et je vous veux aymer,  
Et pour vous en donner une preuve evidente,  
Je demande au Destin le mal qu'il vous presente ; 1510  
Qu'il me donne au Tyran qu'il captive chez nous,  
Si je puis vous l'oster, mes maux me seront doux.  
Si l'avoir pour espoux, vous est un mal extrême,  
Pour vous en delivrer je le prendray moy-mesme.

CELANIRE

Mon repos me seroit une autre aversité, 1515  
Si par tes déplaisirs il m'estoit achepté :  
Cesse de souhaiter ce que nous devons craindre,  
C'est à toy d'estre bien, c'est à moy de me plaindre,  
Et le Ciel veut qu'un Sceptre à nos yeux si charmant,  
Soit un fardeau pour moy, plustost qu'un ornemen. 1520

BELISE

Je ne puis estre heureuse, où vous aurez des peines.  
Où vos maux sont certains, mes douleurs sont certaines ;  
Enfin ce que le Ciel vous donne à redouter,  
Mon amour seulement le fait souhaiter.  
Mais, hélas ! quelle Amour ? 1525

CELANIRE

Je sçay qu'elle est divine.

BELISE

Elle est autre, ma Sœur, que l'on ne l'imagine :  
Mais adieu, je vous laisse. Un moment de sejour  
Eust sans doute fait voir ma peine et mon amour.

CELANIRE *seule.*

Ainsi de mon bon-heur la fortune envieuse 1530  
Me rend cruelle à tous, à moy-mesme ennuyeuse.  
Une sœur trop sensible a partagè mes maux,  
Et la part qu'elle y prend augmente mes travaux.  
Un Roy jette à mes pieds sa Couronne abatuë :

Ma hayne le tourmente, et son amour me tuë. 1535  
 Mais je trouve en ce poinct mon Sort plus rigoureux,  
 Que mon Libérateur est le plus malheureux ;  
 Il nous combla de biens, on le comble de geines :  
 Il nous tira des fers, on le met dans les chaines :  
 Et pour dire en un mot sa peine, et mon ennuy, 1540  
 Le mal dont il nous prive est retombé sur luy.  
 Mais bien que la fortune en outrages feconde,  
 L'exposast comme infame aux yeux de tout le monde,  
 Et quoy qu'elle dérobe à ce noble vainqueur,  
 On ne luy peut oster ny ma foy, ny mon cœur. 1545  
 Ce sont pour luy des biens que garde Celanire,  
 Et sur qui le destin n'exerce point d'Empire.  
 J'iray les luy porter jusque dans les enfers :  
 Si malgré mon secours il perit dans ses fers,  
 Il sçaura qu'en un temps où l'injustice esclate 1550  
 Le Ciel pust m'affliger, non pas me rendre ingrate.  
 S'il est d'un sang plus bas que mon extraction,  
 Son merite l'esgalle à ma condition.  
 Si d'un Sceptre fameux sa fortune n'herite,  
 Il suffit, c'est assez que son bras le merite. 1555  
 Meriter la Couronne et sçavoir commander,  
 Est autant à mon grè que de la posseder.  
 S'il parust nostre esclave en ses jeunes annees,  
 C'est un injuste effet des fieres Destinees.  
 Mais s'il a relevé cèt Empire abatu, 1560  
 C'est un illustre effet de sa seule vertu.  
 Enfin quoy que le Ciel en menace ma teste,  
 Je suis Cleomedon, ton prix et ta conqueste ;  
 Ny respect, ny devoir ne peuvent rien sur moy,  
 L' Amour est mon conseil, et l'Amour est ma loy. 1565  
 Je dédaigne sans toy le plus superbe Empire,  
 Cleomedon est seul le bien de Celanire,  
 Le throsne n'est pour moy sans luy qui l'a sauvé,  
 Qu'aux yeux de tout le monde un enfer eslevé.  
 Si mon mal est le sien, sa douleur est la mienne, 1570  
 Il aura ma fortune, ou bien j'auray la sienne.  
 Je brusleray pour lui jusqu'à me consommer,  
 Ou je sçauray mourir sy je ne say l'aymer.  
 Mais quelqu'un vient icy.



ACTE IV  
SCENE DEUXIESME

CELANIRE. TIMANTE.

CELANIRE

Que me voulez-vous dire ? 1575

TIMANTE

Je viens vous annoncer le naufrage d'Argire.

CELANIRE

Elle est morte !

TIMANTE

Elle l'est ! La Cour est en pleurs,  
Et d'un si prompt trespas chacun sent les douleurs.

CELANIRE *un peu bas.*

Si j'en pleure aujourd'huy, si je m'en desespere, 1580  
C'est de voir que le fils n'a pas suivy la Mere.

TIMANTE

Mais pour vous consoler de cette aversité,  
C'est assez de sçavoir que le fils est resté.

CELANIRE

O sensible mal-heur !

TIMANTE

Il est grand, mais Madame, 1585  
Monstrez aux accidens les forces de vostre ame.

CELANIRE

Mais rendez-moy contente, et dites-moy comment,  
Et depuis quand on sçait ce triste evenement.

TIMANTE

Venant icy par mer pour vostre mariage,  
Pour le dire en un mot, Argire a fait naufrage, 1590  
Tous les vens deschainez sur ses tristes vaisseaux,  
Pour elle et pour les siens en ont fait des tombeaux.  
Mais dedans un esquif quelques Dames sauvees,  
Depuis une heure ou deux sont au port arrivee,  
Elle vous diront tout : elle vous viennent voir. 1595

CELANIRE

En autre lieu qu'icy je les veux recevoir.



ACTE IV  
SCENE TROISIEME

BIRENE. CLEOMEDON.

*Cleomedon doit se promener sur le theastre, comme un homme qui a perdu le sens, sans entendre ce que luy dit  
Birène.*

BIRENE

Tenez-vous au repos qui vous est necessaire,  
Et ne vous rendez point à vous mesme contraire.

CLEOMEDON

Cependant pour le prix de ma fidelité,  
Souviens-toy, me dit-on, que je t'ay rachepté. 1600

BIRENE

Il ne peut oublier ce discours qui le touche,  
Il l'a toujours au cœur, et toujours dans la bouche.

CLEOMEDON

Cependant pour le prix de ma fidélité,  
Souviens-toy, me dit-on, que je t'ay rachepté.

BIRENE

Faut-il qu'une parole abatte ce courage, 1605  
Qu'un Lyon ne pût vaincre avec toute sa rage ?  
Faut-il que quatre mots triomphent de ce cœur,  
Dont le pouvoir d'un Roy ne pût estre vainqueur ?

CLEOMEDON

N'ay-je pas relevé ce Monarque perfide ?  
N'ay je pas fait douter si j'estois un Alcide ? 1610  
J'ay paru sans frayeur, et sans estre troublé,  
Où Mars, tout grand qu'il est, eust sans doute tremblé.  
J'ay chassé de l'Estat les ombres plus funebres,  
J'ay ramené le jour où regnoient les tenebres,  
Et j'ay fait d'un Empire où je dooy triompher, 1615  
Pour tout le monde un Ciel, pour moy seul un Enfer.  
Enfin de mon travail le repos prend naissance,  
Un Roy me doit sa vie ainsi que sa puissance.  
Cependant pour le prix de sa felicité,  
Souviens-toy, me dit-on, que je t'ay rachepté. 1620  
Il est vray que le Sort captiva mon jeune age,  
Tandis que mon enfance offusqua mon courage.  
Mais si la servitude est odieuse à tous,  
C'est un vice du Sort bien plustost que de nous.  
Au point de sa naissance un Roy sans avantage 1625  
Pourroit-il empescher sa honte et son servage,  
Et qu'un tour de fortune aveugle et sans raison,  
De son berceau Royal luy fist une prison ?  
Hé bien ! je fus esclave en mon aage plus tendre :  
Mais ce fut pour ton bien, infame Policandre, 1630  
Tu dois ton Diasdesme à ma captivité,  
Et tu serois captif si je ne l'eusse esté.  
Lors que rien ne s'egalle à ton bon-heur extrême,  
Tu ne peux m'oublier sans t'oublier toy-mesme.  
Songe à cet ornement qui brille sur ton front, 1635  
Regarde en tes prisons, tes ennemis y sont.



Eux-mesmes te diront que j'asseuray ta gloire,  
 Et que tout ton Estat m'est un champ de victoire.  
 Cependant pour le prix de ta felicité,  
 Souviens-toy, me dis tu, que je t'ay rachepté. 1640  
 O rage ! ô desespoir ! ô douleur sans pareille !  
 Reveille à ce grand coup ta fureur qui sommeille,  
 Ne laissons rien debout, où l'on veut m'abaïsser :  
 Si j'ay tout relevé, je puis tout renverser.

#### BIRENE

Monsieur, parlez plus bas songez à Celanire. 1645  
 Si vous ne vous taisez, pour moy je le vay dire.

#### CLEOMEDON

Arreste -toy, Birene : ainsi chere beauté  
 Par ton nom seulement ce grand cœur est dompté.  
 Ce bras aussi puissant que le Dieu de la guerre,  
 Ce bras plus redouté que le feu du tonnerre, 1650  
 Ce bras dont l'Univers a receu tant d'effroy,  
 Ayant vaincu pour toy, n'est vaincu que par toy.  
 Pardonne, ma Princesse, à mon inquietude,  
 Je veux ce que tu veux, te plaire est mon estude,  
 Et si du seul penser j'y manquois seulement 1655  
 Ta perte me feroit un juste chastiment.  
 Mais faut-il qu'à mes maux la fortune inhumaine  
 Me derobe aujourd'huy ce beau prix de ma peine ?  
 Verray-je sans fureur, verray-je sans transports,  
 Enlever à mes yeux mes plus riches thresors ? 1660  
 Non, non, je ne le puis, aydes-moy si tu m'aimes,  
 Sauvons de si grands biens, ou nous perdons nous-mesmes :  
 Permettons toute chose à mon juste couroux,  
 Celanire, ou la Mort seront des biens pour nous.  
 Vous qui rendiez hommage à mon Destin prospere, 1665  
 Vrais amis, monstrez vous, où paroist ma misere,  
 Et faites-moy cognoistre en mon aversité  
 Que vous m'avez aymé dans la prosperité.  
 Je doy voir en l'estat où le Ciel m'abandonne,  
 Si vous avez aymé mon Sort, ou ma personne : 1670  
 Nous tirons ce bon-heur de l'excès de nos maux,  
 Qu'ils font voir les amis, veritables, ou faux.  
 Mais de tant de flatteurs la troupe criminelle  
 Vint avec ma fortune, et s'enfuit avec elle ;  
 Ce sont de ces oyseaux , qu'amene le Printemps, 1675  
 Et que loing de nos yeux chasse le mauvais temps.  
 Enfin tout m'abandonne, et tout me desesperere.

Enfin je reste seul, et rien ne m'est prospere.  
 Mais, que dis-je, insensé par ma propre langueur ?  
 Celui-là n'est point seul à qui reste un bon cœur. 1680  
 Osons tout, perdons tout, desjà la terre s'ouvre,  
 Et pour me secourir tout l'enfer se descouvre,  
 De leurs fers eternels les Titans detachez,  
 Paroissent sur les monts qu'ils avoient arrachez.  
 Regarde, cher amy, leur troupe qui s'assemble, 1685  
 Dessous de si grands corps desjà la terre tremble.  
 Le Soleil s'en estonne, et semble dire aux Dieux,  
 Qu'une seconde guerre a menacé les Cieux.  
 Geans par qui les Cieux autrefois se troublèrent,  
 Vos efforts sont si grands que les Dieux en tremblèrent, 1690  
 Alons dons assurez de vaincre cette fois,  
 Qui fit trembler des Dieux, peut bien vaincre des Rois.

#### BIRENE

Ce violent transport déplait à Celanire.

#### CLEOMEDON

Ne bougez donc Geans, ma Reine le desire ;  
 Mon Sort est rigoureux, mon malheur apparent, 1695  
 Mais déplaire à ses yeux m'est un mal bien plus grand.  
 Voi-tu qu'à ce beau nom, ces Geans obeïssent,  
 Birene, voi tu pas comme ils s'esvanoüissent,  
 Et que par le pouvoir de ce nom reveré,  
 La terre est en repos, et le Ciel assuré. 1700  
 Mais, hélas, cher Amy, ne voi-tu pas ma Reine,  
 Qu'un possesseur indigne horriblement entraine ?  
 Je la voy toute en pleurs, elle me tend les bras,  
 Et les miens paresseux ne la sauveroient pas ?  
 Une lance, un espieu, depesche, il ne m'importe. 1705

#### BIRENE

Celanire deffend que l'on ne vous l'apporte.

#### CLEOMEDON

Je pasme, soutiens-moy, termine mes erreurs,  
 Et fay de mon trespas la fin de mes fureurs :  
 Oste à mes ennemis le plaisir, et la gloire  
 D'obtenir sur ma vie une pleine victoire. 1710  
 Je seray satisfait de mon Sort rigoureux,  
 Si je meurs dans mon mal autrement que par eux.

BIRENE

Monsieur, esperez mieux, les Dieux sont esquitables.

CLEOMEDON

Ha ! pour moy seulement les Dieux sont redoutables.

Mais le somme ou la Mort appesantit mon œil,

1715

Porte-moy dans le Ciel, ou bien dans le cercueil.



ACTE V

SCENE PREMIERE

BIRENE. ORONTE.

BIRENE

Oronte, à mon advis ce funeste naufrage  
Retardera sans doute un si beau mariage,  
Et l'on dérobera quelque temps à l'Amour,  
Affin de le donner au deuil de cette cour.

1720

ORONTE

Il n'en faut point douter, mais dy moy je te prie  
Comment Cleomedon en est de sa furie ?  
En quel estat l'as-tu si longuement laissé ?

BIRENE

Assez-bon, grace aux Dieux, son transport est passé,  
Ses esprits sont remis, et son ame arrestée  
Dompte les passions qui l'avoient surmontée.  
Il se blâme lui-mesme, il reçoit nos conseils,  
Et fait de ses douleurs les meilleurs appareils,  
Et ne s'en faut enfin que l'Amour de son Maistre,  
Qu'il ne soit aujourd'huy ce qu'on l[']a veu paraistre.

1725

1730

ORONTE

Mais le Palais du Prince est tousjours sa prison ?

BIRENE

Il n'en est point sorty depuis sa guerison,  
Il va dans les jardins, ainsi on le hazarde,  
Et si je le quittois il n'auroit plus de garde.  
Mais quel est celui-cy qui vient si vistement ?

1735

ORONTE

Vous le pouvez juger par son habillement.



ACTE V  
SCENE DEUXIESME

CLORIMANTE. ORONTE. BIRENE.

CLORIMANTE

Ne puis-je voir le Roy ?

ORONTE

Que lui voulez-vous dire ?

CLORIMANTE

Chose qui le regarde aussi bien que l'Empire.

ORONTE

Sans doute celui-cy blessé du jugement,  
N'a pas l'esprit mieux fait que l'est son vestement.

1740

CLORIMANTE

Faites-moy voir le Roy, son bien vous en conjure,

Me retenir icy c'est luy faire une injure.

BIRENE

Mais quel Prince, ou quel Roy vous depesche en ces lieux ?

CLORIMANTE

Moy-mesme, ou bien plustost la volonté des Dieux. 1745

ORONTE

Il ne faut plus douter de son extravagance,  
Ce discours nous en donne assez de cognoissance.  
Sortez d'icy, bon-homme, adieu, retirez-vous,  
Et croyez que la Cour, ne manque pas de foux.

CLORIMANTE *un peu bas.*

Helas ! tout clairement mon malheur me le monstre, 1750  
Puis qu'à mon triste abord je fais cette rencontre.  
Faites-moy voir le Roy, de grace et promptement,  
Comme fol, comme sage, il n'importe comment,  
Je porte avecques moy le bien de deux Pronvinces,  
Et l'on me vid jadis assez proche des Princes. 1755

ORONTE

Je suis d'opinion qu'on l'[]a veu plus de fois  
Dedans les hospitaux, que dans les Cours des Rois.

CLORIMANTE

Ne me dédaignez point pour me voir de la sorte,  
Ne jugez pas de moy par l'habit que je porte,  
Quelquefois le dedans vaut mieux que le dehors, 1760  
Et sous une ruine on trouve des thresors.



ACTE V  
SCENE TROISIEME

ORONTE. BIRENE. CLORIMANTE.  
POLICANDRE

ORONTE

Mais desjà le Roy sort.

BIRENE

Mais voyez quelle audace.

CLORIMANTE

Ha ! grand Prince, ha ! Messieurs, permettez que je passe,  
Ne me retenez point, grand Monarque arrêtez, 1765  
Pour entendre la fin de vos adversitez.

POLICANDRE

Qu'on esloigne ce gueux.

CLORIMANTE

Sire, c'est Clorimante.

POLICANDRE

Que dit-il ?

ORONTE

A ce mot son esprit s'espouvante. 1770

POLICANDRE

Qu'on le fasse approcher.

CLORIMANTE

Que les Dieux me sont doux,  
De me permettre encor d'embrasser vos genoux !

POLICANDRE

Est-ce toy Clorimante, ô changement extrême,  
Je cherche ton visage, en ton visage mesme, 1775  
Je te voy tout ensemble, et je ne te voy pas,  
Mais quel heureux Destin conduit icy tes pas ?  
De quels maux as-tu veu ta fortune suivie ?  
Quelle triste aventure a traversé ta vie !  
Quel Sort à ton sujet plein d'horreur et d'effroy, 1780  
Ne me fait voir en toy que des restes de toy ?

CLORIMANTE

Que la faveur du Ciel vous est bien manifeste,  
En ce qu'elle conserve un si malheureux reste !  
Je viens vous faire part d'un secret important  
Qui vous doit estonner et vous rendre content, 1785  
C'est de luy d'où despend le repos de vostre ame,  
Il vous doit exempter, et de crime, et de blasme,  
Et par mesme moyen vous monstren tout à nu,  
Que vous avez un bien qui vous est inconnu.

POLICANDRE

Dy le moy ce secret, ne me fais plus attendre. 1790

CLORIMANTE

Sire, c'est en secret, qu'un secret doit s'apprendre.

POLICANDRE

Rentrons, et sois certain en ce qu'il te plaira,  
Que jamais ma faveur ne t'abandonnera.

ORONTE

Monsieur, pardonnez-nous.

CLORIMANTE

Est-ce à moy qu'on s'adresse ? 1795

Qui m'outrageoit tantost, maintenant me caresse.  
Que ne peut la faveur ! Quand nous la possedons,  
Nous avons plus d'amis que nous n'en demandons.



ACTE V  
SCENE QUATRIESME

CELANIRE *seule.*

Malheureuse Princesse aux peines asservie,  
Perds avecques tes pleurs la lumiere et la vie, 1800  
Pour un esprit touché de misere et de deuil,  
Le trosne a moins d'appas que n'en a le cercueil.  
En vain par ma raison je veux estre guidee,  
Toujours de deux Tyrans mon ame est possedee,  
L'amour et le respect la divisent entre-eux, 1805  
Et mesme ma raison paroist pour tous les deux.  
La raison equitable autant qu'elle est severe,  
Veut que je suive icy les volontez d'un pere.  
Et la mesme raison venant à mon secours,  
Veut qu'à nos deffenseurs nous devons nos amours. 1810  
Tristes extremitez où je me voy contrainte,  
Sujets de mon bon-heur, autant que de ma crainte,  
Respect qui me blessez, Amour qui me flattez,  
A quoy se porteront mes esprits agitez ?  
Si je suy le respect, ma peine est evidente : 1815  
Si je suy mon amour, ma honte est apparante.  
Quel choix advantageous finira mon transport ?  
Je fuiray l'un et l'autre, et je prendray la mort.  
L'on ne publiera point que je fus infidelle,  
Ny qu'au vouloir d'un pere on me trouva rebelle. 1820  
Mais l'on dira par tout sans me rien reprocher  
Que j'ay sçeu me punir devant que de pecher.





ACTE V  
SCENE CINQUIESME

BIRENE. CLEOMEDON. CELANIRE.

BIRENE

Monsieur, que faites-vous ?

CLEOMEDON

Sa perte est arrestee,  
Dés le mesme moment que je l'ay meditee. 1825  
Puisque je l'ay juré sa ruine le suit.  
Tu me retiens en vain.

CELANIRE

Mais j'entens quelque bruit.  
Est-ce vous ?

CLEOMEDON

Ha ! Ma Reine. 1830

BIRENE

Opposez-vous, Madame,  
A ce nouveau transport qui bourrelle son ame.  
Il cherche Celiante, et conspire sa mort.

CELANIRE

N'estoit-il pas guery ? D'où luy vient ce transport ?

BIRENE

Ayant sçeu le retour de la Princesse Argire, 1835  
Il a fait le dessein que je vous viens de dire.

CLEOMEDON

Ouy pour vostre repos, plustost que pour mon bien,  
Il faut que son trespas precede icy le mien.

CELANIRE

Argire est de retour, elle avoit fait naufrage.

BIRENE

Son vaisseau fut poussé sur un autre rivage, 1840  
Si bien que quelque temps on a cru justement  
Que le lict de la mer estoit son monument.

CELANIRE

Helas ! Que ce retour est pour moy redoutable !  
Mais me fais-tu, Birene, un discours veritable ?

BIRENE

Argire est dans la ville, et desjà son retour 1845  
A rendu l'alegresse au front de cette Cour.

CLEOMEDON

Croyez ce qu'il en dit, n'en doutez point, Madame,  
L'alegresse est par tout, si ce n'est dans mon ame.

CELANIRE

Mais Birene, allez voir tandis qu'il m'entretient,  
Si dedans ce jardin personne ne survient. 1850

CLEOMEDON

Permettez mes transports, vous aurois-je chérie,  
Si lors que je vous perds je restoie sans furie ?  
Non, il faut qu'elle esclate, et qu'en un mesme jour  
Un coup de desespoir vous montre mon amour.  
Dans un cercueil infame on veut me voir descendre, 1855  
L'on desire ma mort, mais je la sçauray vendre.  
Quoy qu'on ait laschement contre moy suscitè,  
Mon sang ne coule pas s'il n'est bien achepté.  
Ce Monarque amoureux sera de mes victimes,

Je veux de son trespas faire l'un de mes crimes, 1860  
Je le veux immoler à mon dernier transport,  
Affin que si je meurs je merite la mort.

CELANIRE

Arreste, et montre moy par ton obeyssance,  
Que j'ay dessus ton ame un reste de puissance.  
Si le Sort est contraire à tes pretentions, 1865  
N'ajouste point le crime à tes afflictions :  
Vis avec ce plaisir que si ton cœur endure,  
Tu ne merite pas une peine si dure.  
Bien que l'on soit touché d'un desastre puissant,  
On vid avec plaisir lors qu'on vid innocent. 1870

CLEOMEDON

Que ce soit à mes jours une honteuse tache,  
Le crime me plaist mieux qu'une innocence lasche.  
Si pourtant c'est un crime à mes justes transports,  
De punir un voleur qui m'oste mes thresors.  
Que ce soit crime ou non, c'est ma seule alleeance, 1875  
N'importe que ma mort suive cette vengeance.  
Quoy que vostre raison s'oppose à mon desir,  
Lors que l'on meurt vangé on meurt avec plaisir.  
Je vivrois malheureux, et de mes longs supplices  
Un ennemy content tireroit ses delices. 1880  
Non, non, il faut qu'il meure, il ne m'importe pas,  
Que le Ciel me prepare un infame trespas.  
Le plus grand de nos maux n'est pas cette infamie,  
Que donne si souvent la fortune ennemie ;  
Mais le mal-heur extrême et le plus esclatant, 1885  
C'est de voir par nos maux nostre ennemy content.

CELANIRE

Arreste encore un coup.

CLEOMEDON

Ainsi tout m'est contraire,  
Puisque ce qui m'aymoit deffend mon aversaire.

CELANIRE

Pense-tu que mon soing tende à le secourir ; 1890  
Alors que je te veux empescher de perir ?

CLEOMEDON

Ne vous opposez point aux restes de ma rage,  
Ne craignez plus pour moy, j'ay desjà fait naufrage.  
De quelque Amour qu'on voye un malheureux chery,  
Lors qu'il est sans espoir, il a desjà pery. 1895

CELANIRE

Ne desespere point, assuré que personne  
Ne t'ostera jamais la foy que je te donne.  
Et si tu n'as ce cœur amoureux et bruslant,  
Un autre desormais ne l'aura que sanglant.  
Le Ciel ne l'enferma dans ce sein miserable, 1900  
Qu'affin qu'il fust un jour ton prix plus honorable.  
Tu peux en disposer, je le mets en ta main ;  
Et si tu crains sa perte oste le moy du sein.

CLEOMEDON

Ha ! C'est pouvoir beaucoup sur une ame en furie,  
Que de la surmonter par une flatterie ; 1905  
Puis que vous le voulez je perdray mon transport,  
J'espereray, Madame, et ce sera la mort.

BIRENE

Quelqu'un vous vient querir.

CELANIRE *en s'en allant.*

Adieu donc, mais espere,  
Et croy ce que je dis plustost que ta colere. 1910

CLEOMEDON

Qu'un mot qui vient d'Amour nous a bien-tost changez,  
Et qu'il a de pouvoir sur nos cœurs affligez !  
Je sçay qu'elle me donne une esperance ingratte,  
Je la croy toutesfois, pource qu'elle me flatte,  
Et si la mort venoit en cet heureux instant, 1915  
Avec ce seul espoir j'expirerois content.  
Mais de quelque discours qu'on flatte ma misere,  
A peine ay-je esperé que je me desespere.  
Mes tourments m'ont quitté pour revenir plus forts,  
Et je rentre toujours aux prisons d'où je sors : 1920

Je m'imagine voir qu'après cette promesse,  
Le respect me ravit la foy de ma Princesse  
Et que mesme l'Amour de frayeur estonné  
Abandonne le cœur qu'elle m'avoit donné.  
Helas ! Que ne fait point le respect et la crainte 1925  
Dans l'esprit inconstant d'une fille contrainte ?  
Que l'amour qui s'y trouve est sujet à manquer,  
Quand ses deux ennemis le viennent attaquer !



ACTE V  
SCENE SIXIEME

POLICANDRE. ARGIRE. CELIANTE.  
CELANIRE. BELISE. CLORIMANTE.

POLICANDRE

Celiente, mon fils ! ha, permettez, Madame,  
Qu'au lieu d'un compliment, je vous donne du blasme. 1930  
Vous deviez terminer tant de maux inhumains,  
Puisque vous en aviez le remede en vos mains.  
Je confesse pourtant, aymable et grande Reine,  
Que ma desloyauté merita cette peine.  
Quand vous me punissiez des maux que je vous fis, 1935  
Vous m'estiez douce encor en cherissant mon fils.

ARGIRE

Depuis que mes fureurs allumerent les guerres,  
Qui de pleurs et de sang ont arrousé nos terres,  
J'ay mille fois cherché la fin de ce tourment,  
De qui ma passion fut le commencement : 1940  
Et mesme je ne dis mon histoire à Placide,  
Qu'à dessein seulement qu'il se rendist perfide,  
Et qu'il pust en secret conclure avec son Roy  
Une honorable paix, et pour vous, et pour moy.  
Mais ce Dieu qui conduit les affaires humaines, 1945  
Rend selon qu'il luy plaist nos entreprises vaines :  
Et selon qu'il luy plaist il verse dessus nous  
Ce qui nous est amer, ou ce qui nous est doux.

POLICANDRE

Mais montrons à ce Dieu par un excès de joye,  
Que nous reconnaissons le bien qu'il nous envoie, 1950  
Que je trouve mon Sort, et doux et triomphant,  
Puisqu'au lieu d'un captif il me donne un enfant.

CELIANTE

Mais que je doye louer la faute de ma mere,  
Puis qu'elle me rend fils d'un si genereux pere !  
Ainsi, belle Princesse, en un mesme moment 1955  
Vous acquerrez un frere, et perdez un Amant.

CELANIRE

Je suis de mon Destin plainement satisfaite,  
Puis que mesme en perdant j'ay ce que je souhaite.

POLICANDRE

Que j'ayme mes malheurs, puisque j'apprens par eux,  
Que j'ay mis sur la terre un enfant genereux ! 1960  
Ha ! qu'on doit estimer les fautes de jeunesse,  
Lors qu'un bien si parfait en vient à la vieillesse !

ARGIRE

Helas ! depuis ce temps mille secrets ennuis  
Ont sans cesse nourry les tourmens où je suis.  
La perte d'un enfant incessamment me gesne, 1965  
Et ce qui fut mon crime, est aujourd'huy ma peine.  
Helas en l'esposant j'oubliai qui j'estois,  
J'oubliai laschement le nom que je portois ;  
Mais lors qu'il fut perdu, la Nature severe  
M'en fit avoir trop tard des sentimens de mere. 1970

POLICANDRE

*il parle à l'oreille d'un page.*

Page, faites venir ; allez et promptement  
Esperez en ce mal quelque soulagement.  
Nous avons un vieillard dont la science obscure  
Vous pourra contenter dessus cette aventure.  
Et je croy que les Dieux qui font tout sagement, 1975  
L'envoyent icy pour vostre allegement.

Mais le voicy qui vient.

ARGIRE

Hé ! Dieux, c'est Clorimante.  
Que devint en tes mains le petit Celiante ?

CLORIMANTE

Ha ! Madame,

1980

ARGIRE

Dy viste, est-il vif ? est-il mort ?

CLORIMANTE

Il est.

ARGIRE

Acheve,

CLORIMANTE

Il est ce qu'[a] voulu le Sort.

ARGIRE

Celiante n'est plus.

1985

CLORIMANTE

Je n'en sçaurois rien dire,  
Je pense toutefois que ce Prince respire,  
Et que ce Dieu qui regle et la terre et les Cieux,  
Ne voulut me l'oster que pour le garder mieux.  
A peine eust-il atteint l'âge de six annees, 1990  
Que l'on recommença les guerres terminees.  
Dans ce desordre affreux je le vis enlever,  
Et je fus pris esclave en voulant le sauver :  
En cette qualité ma cruelle fortune  
Me rendit vagabond sur les flots de Neptune, 1995  
Et depuis dans Tunis on me mit en des fers,

Où j'ay passé vingt ans comme on vit aux Enfers.  
Enfin par mes langueurs je devins inhabile,  
Et on me rejeta comme esclave inutile. 2000  
Ainsi par les rigueurs de ma captivité,  
Je regagné le bien qu'elle m'avoit osté.  
Je vins donc en ces lieux, où j'appris d'aventure  
Cét hymen détestable à toute la nature,  
Si bien que pour chasser tant d'horreurs et d'effroy,  
Un moment devant vous je vins trouver le Roy. 2005

#### ARGIRE

Helas ! mon fils est mort.

#### POLICANDRE

Mais lors que cette guerre  
Passa dans vos Estats de mesme qu'un tonnerre,  
Un enfant aussi beau que la mesme beauté  
Me fut pour mon bon-heur esclave présenté ; 2010  
Je l'acheptay, Madame, et depuis son courage  
M'a bien recompensé du prix de son servage.  
Ne seroit-ce point luy ? Mandez Cleomedon.  
Le recognoistrez-vous ?

#### CLORIMANTE

Non pas, Sire, à ce nom. 2015

#### POLICANDRE

Celuy de Quinicsou le fera-il connoistre ?

#### CLORIMANTE

Ha ! Sire, je le voy.

#### ARGIRE

Je ne voy rien paraistre.

#### CLORIMANTE

A ce nom seulement je pense le revoir.  
O Dieux ! monstrez-icy quel est vostre pouvoir. 2020



ARGIRE

Helas ! voilà le nom que receut Celiante,  
Lors que pour le cacher j'en chargeay Clorimante.  
Je crains de me flatter d'un faux soulagement,  
Et de n'avoir trouvé que son nom seulement.  
Pourquoy le changea-on ? 2025

POLICANDRE

Il sembla trop barbare,  
Pour un petit enfant d'une beauté si rare.

ARGIRE

Mais qu'il me sera doux, qu'il chassera d'ennuy  
Si l'enfant qui l'avoit se trouve avecques luy ?

BELISE *à l'escart.*

Enfin à mon Amour l'esperance est permise,  
Et quand j'y pense moins le Ciel me favorise. 2030

ARGIRE

Bien que l'aage en un corps fasse un grand changement,  
Je le sçauray connoistre à la main seulement.  
Elle porte un laurier qu'y traça la Nature.

CELANIRE

C'est luy mesme, Madame, ô Divine advanture ! 2035

ARGIRE

Dois-je esperer ce bien ?

POLICANDRE

Madame le voicy.



ACTE V  
SCENE DERNIERE

POLICANDRE. CLEOMEDON  
CLORIMANTE. ARGIRE. CELANIRE.  
CELIANTE. BELISE.

POLICANDRE

Venez, Cleomedon, approchez-vous d'icy,  
Voyez subtilement si sa main est marquee.

CLEOMEDON

Faut-il voir de nouveau ma fortune attaquée ? 2040  
Ne me fait-on paraître en ces lieux redoutez,  
Que pour mieux m'asseurer de mes adversitez ?  
Que pour me faire voir que ma force contrainte,  
Est le mespris de ceux dont elle fut la crainte ?  
Hé ! quoy, pour vos Estats par ma main deffendus, 2045  
Pour tant de maux chassez, pour tant de biens rendus,  
N'auroy-je pas au moins merité ce salaire,  
De ne pas endurer aux yeux d'un adversaire ?  
Ha ! Sire, à quels ennuis me peut-on destiner,  
Si l'on m'[]a tout donné ce qu'on en peut donner ? 2050  
Tous les maux assemblez me sont venus atteindre,  
J'en ay reçu ce bien que je n'en doy plus craindre,  
Et quoy qu'on me menace en cette extremité,  
L'on ne peut rien m'oster puis qu'on m'a tout osté.  
Qu'on exerce sur moy des rigueurs inhumaines, 2055  
J'en attends moins la mort que la fin de mes peines.  
Comme vostre injustice a commencè mes maux,  
Que ce soit elle aussi qui borne mes travaux.  
Employez à ma mort une illustre puissance,  
Dont je vous ay rendu la libre jouissance : 2060  
Achevez de me perdre ayant sçeu commencer,  
Je ne perds le respect que pour vous y forcer.  
Non, non, n'attendez pas que ma revolte esclatte  
Qu'elle abaisse le prix d'une Courronne ingrante,  
Et que pour mieux vanger mon honneur offensé, 2065  
Je r'appelle chez vous le mal que j'ay chassé.

Cette fatale main sçeut relever l'Empire,  
Et cette mesme main sçait aussi le destruire.

CLORIMANTE *luy prend la main.*

Ha ! Sire, c'est luy-mesme, ha ! mon Prince, ha ! mon Roy.

POLICANDRE

Je le voy, ce laurier. 2070

ARGIRE

Moy-mesme je le voy,  
Mais mieux que le laurier que nous voyons paraistre,  
Un secret mouvement me l'a fait reconnoistre,  
La Nature et le Ciel favorables et doux,  
Me le font voir icy par d'autres yeux que vous. 2075

POLICANDRE

Ainsi le juste Ciel luy donna par avance,  
De ses hautes vertus la noble recompense,  
Et monstra qu'il seroit la gloire des guerriers,  
Puisque mesme en naissant il obtint des lauriers.

ARGIRE

Que des Dieux souverains la conduite est couverte ! 2080  
J'employois vostre fils au coup de vostre perte,  
Et par un Sort estrange, et d'où vient nostre bien,  
Pour vous vanger de moy vous vous serviez du mien.  
Ne m'accusez donc point de vostre mal ex[t]réme,  
Puisque vostre secours est venu de moy-mesme. 2085  
Je n'accuseray point vostre amour parjuré,  
Puis que j'obtiens de vous ce bien inesperé.

CLEOMEDON

Vostre injuste rigueur n'est donc pas espuisee ;  
On veut donc à ma peine adjouter la risee.  
Et parce qu'aux grands cœurs c'est le trait de la mort, 2090  
Par elle on veut finir mon miserable Sort.

ARGIRE

Cleomedon, mon fils, estouffe ta colere  
Dans les embrassements que te donne ta mere ;  
Si tu ne peux me croire, apprends par tes exploits,  
Que tu n'as pû sortir que des Dieux et des Rois. 2095

CLEOMEDON

Est-ce l'effet d'un charme, ou bien plustost d'un songe,  
Qui presente à mes maux le secours d'un mensonge ?

POLICANDRE

Rassure ton esprit, ton Sort est adoucy,  
Et si ton mal fut grand, ton bon cœur l'est aussi.  
Voy ton frere, et l'embrasse. 2100

CLEOMEDON

Hé ! Dieu, ce Roy mon frere,  
Ha ! Sire, la risede est icy toute claire.  
Mon frere, un ennemy qui me prive de biens,  
Et m'oste mes thresors pour en faire les siens !

CELIANTE

*Celiante donne Celanire à Cleomedon.*

Mon frere, dissipez ces soubçons, et ses craintes, 2105  
Je remets en vos mains le sujet de vos plaintes,  
Je vous rends les thresors que je vous avois pris,  
Et pour m'avoir vaincu je vous donne le prix.

POLICANDRE

Celanire est à toy, que rien ne t'en estonne,  
Par les mains de mon fils, c'est moy qui te la donne, 2110  
Et tu me dois aymer tout autant que jamais,  
Puis qu'enfin je gueris les maux que je t'ay faits.  
Madame, approuvez-vous ce qu'il a peine à croire ?

ARGIRE

S'il en reçoit du bien, j'en reçois de la gloire.

POLICANDRE

Vous, ma fille, en cecy serez-vous contre nous ? 2115

CELANIRE

Vous pouvez disposer des biens qui sont à vous.  
N'ayant point d'autre soin que de vous satisfaire,  
Je borne mes desirs de celuy de vous plaire.

CLEOMEDON

Ha ! Madame, est-il vray qu'un sort prodigieux  
M'esleve des Enfers à la gloire des Cieux ? 2120

ARGIRE

N'en doute point , mon fils, tu sçauras l'avanture,  
Qui rend à tes beaux jours une gloire si pure.

POLICANDRE

Mais pour nous mieux combler de biens et de plaisirs,  
Celiente, mon fils, contente mes desirs.

CELIANTE

Me voilà prest à tout. 2125

POLICANDRE

Voy-tu cette Princesse ?  
Elle est pour un Monarque une digne Maistresse  
Adore ses vertus, ayme-la desormais,  
Elle n'est pas ma fille, on le sçait, tu le sçais.  
Alors que j'espousay la Reine Doranise, 2130  
D'un premier mariage elle avoit eu Belise.

CELIANTE

La loy que je reçoy de vostre volonté,  
Je la prendroy bien-tost de sa seule beauté.  
Si Madame y consent, je l'adore, je l'ayme,  
Et mon ame luy fait un present de soy mesme. 2135

